

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**47/3 | 2006**  
**La Russie au XVIII<sup>e</sup>**

---

# La bibliothèque d'architecture de Pierre le Grand

Entre Curiosité et Passion

**Olga Medvedkova**



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8835>

DOI : [10.4000/monderusse.8835](https://doi.org/10.4000/monderusse.8835)

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 23 septembre 2006

Pagination : 467-502

ISBN : 978-2-7132-2097-5

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Olga Medvedkova, « La bibliothèque d'architecture de Pierre le Grand », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2007, Consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8835> ; DOI : [10.4000/monderusse.8835](https://doi.org/10.4000/monderusse.8835)

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=CMR&ID\\_NUMPUBLIE=CMR\\_473&ID\\_ARTICLE=CMR\\_473\\_0467](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_473&ID_ARTICLE=CMR_473_0467)

---

## La bibliothèque d'architecture de Pierre le Grand. Entre Curiosité et Passion

par Olga MEDVEDKOVA

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2006/3 - Vol 47

ISSN 1252-6576 | ISBN 9782713220975 | pages 467 à 502

---

Pour citer cet article :

—Medvedkova O., La bibliothèque d'architecture de Pierre le Grand. Entre Curiosité et Passion, *Cahiers du monde russe* 2006/ 3, Vol 47, p. 467-502.

---

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

OLGA MEDVEDKOVA

## LA BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE PIERRE LE GRAND

### Entre Curiosité et Passion

L'une des célèbres sculptures de Francesco Pianta à la Scuola Grande di San Rocco représente la Bibliothèque<sup>1</sup>. Réalisés dans une technique de trompe-l'œil surprenante, les rayonnages des livres tournent vers nous leurs dos reliés à nerfs. Des deux côtés, les livres sont flanqués de figures allégoriques. L'une d'elles représente la Passion enchaînée, l'autre la Curiosité à l'allure d'un voyageur. Ces sculptures, réalisées à l'époque où le futur tsar Pierre le Grand, voyageur, marin et guerrier, naissait à Moscou, semblent incarner parfaitement l'esprit de sa bibliothèque. Pour les deux tiers au moins, elle se compose de livres d'architecture, ainsi que d'ouvrages de sciences, d'arts et de métiers qui lui sont relatifs. Source exceptionnelle, elle nous permet de pénétrer dans le laboratoire d'un prince qui, s'il ne fut architecte lui-même, n'en fut pas moins un passionné d'architecture, bâtisseur de la ville nouvelle de Saint-Pétersbourg, celui qui, d'une manière révolutionnaire, introduisit en Russie l'architecture occidentale moderne, issue de la tradition humaniste. Bien que la valeur de cette source ne prête à aucun doute, elle n'a jamais été utilisée dans les études consacrées à la « révolution architecturale pétroviennne ».

#### **La bibliothèque d'architecture comme objet et territoire de recherche**

Avant de présenter le contenu du projet, ainsi que les premiers résultats déjà obtenus de l'étude de cette source, arrêtons-nous un instant sur le phénomène même du livre d'architecture ainsi que sur celui de la bibliothèque d'architecture qui

---

1. Rossi, Paola, *Geroglifici e figure « di pittoresco aspetto Francesco Pianta alla Scuola Grande di San Rocco »*, Venise : Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 1999.

représente un objet de recherche bien particulier, un objet qui peut nourrir à la fois l'histoire culturelle et l'histoire de l'architecture et qui, dans notre cas précis, appartient aussi bien à l'histoire européenne qu'à l'histoire de la Russie.

Depuis l'invention de l'imprimerie et de la gravure, l'architecture a toujours été intimement liée à l'édition. En effet, aucune autre discipline artistique n'a produit de phénomène comparable à celui qu'on appelle communément « le livre d'architecture ». Le fait que l'architecture est le seul parmi les beaux-arts à ne pas imiter directement la nature et à utiliser des formes culturelles qui supposent une transmission par le texte et par l'image en fut sans doute l'une des raisons principales, mais non la seule. Parmi d'autres, nous devons penser aux investissements considérables que l'acte architectural exigeait du commanditaire, investissements qui devenaient exclusifs quand il s'agissait d'un prince-bâtitteur. Pour prendre la décision d'une telle dépense, le commanditaire devait être préalablement convaincu, séduit par les images architecturales. Ainsi le livre d'architecture aidait aussi bien les architectes que les commanditaires à faire leur choix. Enfin, une fois le choix et la dépense faits, les commanditaires cherchaient à immortaliser l'ouvrage en le faisant dessiner et graver. Ces éditions étaient offertes, envoyées à l'étranger, où elles devenaient, à leur tour, des modèles à imiter.

Depuis 1485, date de la publication de *Re aedificatoria* d'Alberti, suivi en 1486 de l'édition princeps de Vitruve, mais surtout à partir de 1511, quand Fra Giocondo ajouta les 136 gravures à son édition de Vitruve, le livre d'architecture a servi de moyen de communication entre le maître et l'élève, entre les architectes, entre les architectes et les commanditaires et entre les commanditaires. Le fait que, durant plus de quatre siècles, les formes architecturales distribuées par l'édition furent issues de la tradition historique — antique ou médiévale —, introduisit dans ces réseaux de communication de nouveaux protagonistes : l'humaniste et l'antiquaire d'abord, l'archéologue et l'historien ensuite. Enfin, toutes ces relations se pratiquaient aussi bien à l'intérieur d'une culture qu'entre les différentes aires nationales.

C'est surtout à partir des années 1930, grâce aux travaux de Rudolf Wittkower, et particulièrement après la parution de ses *Architectural principles*, que le livre d'architecture devint, pour le demi-siècle qui suivit, un objet de lecture, d'interprétation, de commentaire et de publication, développé dans les écrits de James Ackerman, Dora Wiebenson, Robert Middelton, Wolfgang Hermann, Emil Kaufmann, Joseph Rykwert, Vaughan Hurt, Aline Payne et d'autres. Une nouvelle discipline, la théorie architecturale, prenait sa place parmi les « histoires de l'art », conçues au sein du *Geistesgeschichte*. Ce fut un moyen important d'attribuer à l'histoire de l'architecture le statut d'une discipline intellectuelle, en la dégageant du cadre de l'archéologie positiviste. La notion même du livre d'architecture s'élargissait en même temps de plus en plus. Elle englobait maintenant non seulement les différentes éditions et traductions de Vitruve et des pères de l'architecture des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles italiens — Alberti, Vignole, Palladio, Serlio, Scamozzi —, mais aussi les œuvres gravées des différents architectes, les traités et les cours, les vues pittoresques des monuments remarquables, les traités des sciences dont l'architecture fut tribu-

taire (mathématiques, géométrie, optique, perspective, voire anatomie) ; les arts et les métiers qui en relevaient (jardinage, décoration en peinture et en sculpture, ornement, maçonnerie, charpenterie, ferronnerie, verrerie, etc.) ; les ouvrages d'architecture militaire, les ouvrages du droit et de l'administration dans le domaine de la construction et de l'urbanisme (traités de police, des us et coutumes, de toisé, etc.).

Pour définir ensuite ce corpus, de plus en plus ample, les réalités historiques commençaient à manquer. À partir du début des années 1980, un apport important d'érudition devait enrichir le domaine. Là encore le recueil de Wittkower, *Palladio and English Palladianism*<sup>2</sup>, joua son rôle au moment où, à côté du livre d'architecture, surgissait un autre pôle d'intérêt, à savoir la bibliothèque d'architecture. Dans l'atmosphère très fortement marquée par la perte de confiance en l'unité culturelle, il devenait de plus en plus difficile de parler de l'influence de tel livre d'architecture sur tel architecte ou commanditaire tout simplement parce que les deux appartenaient à la même époque. Pour affirmer une filiation entre les idées et les formes, il fallait maintenant disposer de *realia* historiques solides, fondées sur des sources. Le fait qu'un livre précis se trouvait dans la bibliothèque d'un acteur d'une entreprise architecturale orientait fortement les enquêtes des historiens. L'érudition accumulée au sein des bibliothèques devenait de plus en plus utile à l'histoire des pratiques architecturales.

Ce n'est pas un hasard si, en 1982, Dora Wiebenson dédiait le catalogue de son exposition *Architectural Theorie and Practice from Alberti to Ledoux* aux bibliothécaires et laissait l'honneur de la préface à Adolf Placzek, sixième conservateur de la bibliothèque architecturale Avery. Quelques années plus tard, Elaine Harris et Nicolas Savage dédiaient à Wittkower leur dictionnaire *British Architectural Books and Writers, 1556-1785*<sup>3</sup>. Plus tard, grâce à la parution de cet ouvrage, ainsi que des catalogues de plusieurs bibliothèques britanniques et américaines, la bibliothèque d'architecture se transforma symboliquement en un lieu où l'histoire de l'architecture, se détachant progressivement de l'histoire des idées, sans pour autant jamais l'abandonner, basculait vers l'histoire culturelle. Il s'agissait de réunir de nouvelles connaissances dans le domaine de la consommation des livres d'architecture, ainsi que des diverses formes de leur accumulation. Le corpus des livres d'architecture pouvait désormais se fonder sur des réalités historiques en fonction d'un ensemble des savoirs et des pratiques qui, à chaque époque et dans chaque cas précis, remplissaient la notion même de l'architecture.

Comme ces nouvelles études l'ont démontré, la découverte des exemplaires ou des corpus gardant les traces de leur provenance permet de mieux comprendre la circulation des formes architecturales aussi bien à l'intérieur d'une œuvre que dans un contexte national. Ces corpus sont particulièrement précieux quand ils sont liés à des chantiers exclusifs, ou encore dès qu'il s'agit des figures de transfert des idées et des formes architecturales d'une culture vers l'autre. De ce point de vue, la bibliothèque de Pierre le Grand représente une source exceptionnelle.

---

2. Londres, Thames and Hudson, 1983.

3. Cambridge, 1990.

### La valeur de la source : centrale ou marginale ?

Les réformes ébauchées par Pierre le Grand, dès le début de son règne, prirent une forme visible avec la création de Saint-Pétersbourg, nouvelle ville à l'européenne délibérément orientée vers la modernité, en rupture spectaculaire avec l'héritage moscovite médiéval. Cette création *ex nihilo* s'accompagnait d'une introduction de réalités culturelles, inconnues jusqu'alors en Russie et puisées dans les sources occidentales. L'architecture était l'une des plus importantes de ces réalités. Domaine à la fois pratique et symbolique, la nouvelle architecture occidentale introduite en Russie par le tsar représentait pour lui un moyen civilisateur et réformateur rapide et radical. Ce moyen changeait l'image du pays, en même temps qu'il créait un cadre pour un mode de vie occidentalisé. L'art de fortifier les villes et de les planifier de manière régulière, fondé sur la science de la perspective, les techniques modernes de la construction en lien direct avec la pensée des ingénieurs, les façades symétriques et la décoration puisée dans les planches de Vignole, les résidences inspirées par Versailles et les jardins hollandais, la distribution à la française, la décoration intérieure et les meubles, ordonnés selon les usages en vigueur en Europe, devinrent autant de passerelles par lesquelles les Russes devaient, de force, pénétrer dans l'espace culturel européen. Chacune de ces nouveautés exigeait des instructions, des manuels et des images. Commençaient alors une accumulation rapide, massive et désordonnée qui, sur place, donnait lieu à une création aux accents originaux.

Le fruit de cette accumulation fut ce que nous appelons ici « la bibliothèque de Pierre le Grand ». Le corpus est à la fois central et périphérique. Central, car au moment de sa création, il participait à une invention architecturale révolutionnaire dont les acteurs passaient en revue les traditions et les sources européennes les plus variées. Périphérique, car au sein de ces traditions multiples, les Russes découpaient, aussi bien délibérément que par le hasard des circonstances, une configuration capricieuse, loin d'être encyclopédique<sup>4</sup>.

Comme nous le savons, l'europanisation en Russie fut l'affaire du prince et des élites. La bibliothèque de Pierre I<sup>er</sup> fut l'un des lieux où les textes et les images, véhicules de la nouvelle architecture savante, arrivaient en premier, où ils étaient, en premier, utilisés, c'est-à-dire, regardés, lus, traduits, imités. Cette bibliothèque n'avait pourtant au départ rien d'une bibliothèque ou d'une collection d'estampes du prince<sup>5</sup>. Ne disposant, du vivant du tsar, ni d'emplacement précis, ni de système de classement, elle était dispersée entre les différents lieux que le tsar se plaisait d'habiter et se complétait progressivement, à mesure que le projet de la nouvelle architecture et de la nouvelle capitale pour les Russes avançait. En effet, les livres, les manuscrits, les dessins et les gravures appartenant au domaine aussi bien de

---

4. Tant que le catalogue complet n'est pas terminé, nous ne pouvons donner que quelques observations générales.

5. Voir, par exemple : Peter Parshall, « Art and the Theater of Knowledge : the Origins of Print Collecting in Northern Europe », *Print collecting in sixteenth and eighteenth century Europe*, Harvard University Art Museum Bulletin, 2 (3), spring 1994, p. 7-36 (cet article décrit la collection de l'archiduc Ferdinand II).

l'architecture que des arts, des métiers et des sciences qui y sont relatifs, tout cet ensemble hétéroclite de « documentation architecturale », ne fut réuni dans un lieu qu'après la mort du tsar.

### Le corpus : histoire, structure, contenu

L'architecture faisait partie des occupations quotidiennes du tsar. Ainsi les livres qui en traitaient l'accompagnaient partout où il se rendait. S'il se déplaçait, par exemple, pour prendre les eaux à Oloneck, son intendant Petr Moškov faisait suivre sur place les livres d'architecture et les livres sur les jardins<sup>6</sup>. Les livres, les dessins et les gravures se trouvaient donc partout où il séjournait. Mais c'est surtout au palais d'Été que s'accumulaient les livres du tsar, à côté de ses collections de curiosités. Il y plaça d'abord la bibliothèque et les collections du bureau des Apothicaires, transférées de Moscou. En 1714, année considérée comme celle de la fondation de la bibliothèque, le médecin du tsar, l'Écossais Robert Erskin ou, comme il était appelé en Russie, Areskin (1677-1718), auteur du premier grand herbier russe, fut nommé conservateur de cette bibliothèque-*kunstkamera*. Il prit comme adjoint un savant d'origine germanique Johann D. Schumacher (1690-1761), frais émoulu de l'université de Strasbourg embauché au service russe en 1714 par Jean Le Fort, et qui, après la mort d'Areskin, le remplaça à ce poste (alors que le poste de président de l'Académie fut ensuite occupé par le docteur L. L. Brumentrost), et plus tard, en 1722, partit acheter des livres en Europe. Pour bien saisir le contexte dans lequel naissait cette « institution », nous ne devons pas oublier, que ce fut à cette époque qu'Andreas Schlüter habita dans ce palais, à côté du tsar, et travailla à la construction de son *perpetuum mobile*<sup>7</sup>.

En 1718, partiellement offerte à l'usage public, la bibliothèque de Pierre fut installée rue Špalernaja, dans l'hôtel particulier de Kikin, partisan du fils rebelle de Pierre. En même temps, la construction d'un bâtiment pour la *Kunstkamera* fut initiée sur l'île Vasil'evskij, sur le projet de Georg Johann Mattarnovi, élève et successeur de Schlüter, qui reprit les idées de ce dernier<sup>8</sup>. Ces faits sont connus. Ce qui ne l'est pas, c'est que dans les documents d'époque, surtout à partir de 1719, cette *Kunstkamera* figurait sous le nom de « nouvelle bibliothèque »<sup>9</sup>, que le tsar était si pressé d'ouvrir<sup>10</sup>.

6. RGADA (Rossijskij gosudarstvennyj arhiv drevnih aktov — Archives d'État de Russie des actes anciens), f. 9, Cabinet de Pierre le Grand, kn. 37, l. 47.

7. Jacob von Stählin, *Anecdotes originales de Pierre le Grand Recueillies de la conversation de diverses personnes de distinction de S. Pétersbourg & de Moscou. Par M. de Staehlin, Membre de l'Académie impériale de S. Pétersbourg. Ouvrages traduit de l'allemand*, Strasbourg, 1787, chez J. G. Treuttel, Libraire et à Paris, chez les principaux libraires.

8. Sur le phénomène de *Kunstkamera*, voir, par exemple : Anthony Anemone, « The Monsters of Peter the Great: The Culture of St. Petersburg Kunstkamera in the Eighteenth Century », *Slavic and Eastern European Journal*, 44(4), 2000, p. 583-602.

9. Voir, par exemple, une note de paiement qui date de l'année 1718, attribuée à l'architecte Mattarnovi pour « son modèle de la nouvelle bibliothèque ». RGADA, f. 9, kn. 39, l. 21.

10. RGADA, f. 9, kn. 40, l. 254-255.

Après la création de l'Académie des sciences en 1724, le bâtiment de la *Kunstkamera*, avec ses collections et sa bibliothèque, passèrent à cette institution. Comme les registres des années 1725 et 1728-1729 en témoignent<sup>11</sup>, c'est là que fut déposé par les héritiers du tsar ce qui restait de ses livres, dessins et gravures qui se trouvaient à sa mort dans ses différents palais, ainsi que dans le bureau des dessinateurs (*risoval'naja kontora*). Ces registres nous fournissent des informations précieuses non seulement sur le contenu de la bibliothèque du tsar, mais aussi sur son classement et, par conséquent, sur la place qu'à l'époque de Pierre la science architecturale pouvait occuper dans la taxonomie générale des sciences et des arts. Le classement de ces registres distingue notamment les ouvrages « d'ingénieur » et « de jardinage », « d'architecture civile », « de fortification », « d'architecture militaire », « des attaques et campements », « d'architecture navale » et « d'*architectura machinarum* ». Au sein de la *Kunstkamera* faisant partie de l'Académie, la bibliothèque de Pierre trouva sa place, à côté des cabinets d'anatomie, des animaux, des plantes, des minéraux et des fossiles, des herbiers et des collections de coraux, ainsi que des médailles et des objets précieux, sans parler des collections des vêtements et d'ustensiles des différents peuples, pour constituer un ensemble aux configurations bien connues par ailleurs en Europe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>.

Après la mort de Pierre le Grand, la *Kunstkamera* s'est progressivement transformée en un lieu de mémoire : en 1729, un musée qui prit le nom de « Cabinet de Pierre le Grand » y fut inauguré. Dans son ouvrage consacré à ce Cabinet<sup>13</sup>, son conservateur Osip Beljaev n'épargnait pas aux lecteurs une description détaillée des deux pièces qui le composaient. La première, celle des portraits, contenait le célèbre portrait de cire du tsar transféré à la *Kunstkamera* en 1732, sa garde-robe, avec, aux murs, les portraits des tsars russes. La deuxième reproduisait l'atelier de la *Tournerie* de Pierre et contenait divers objets fabriqués de ses mains. D'autres objets appartenant au tsar se trouvaient dans les différents départements du musée. Ainsi, une commode de Pierre I<sup>er</sup> fut placée au cabinet des médailles<sup>14</sup>. Selon Beljaev, Pierre avait eu l'habitude de lire et d'écrire sur ce meuble fabriqué en bois

11. *Istoričeskij očerk i obzor fondov rukopisnogo otdela Biblioteki Akademii Nauk : Karty, plany, čerteži, risunki i gravjury sobranija Petra I* [Essai historique et description des fonds du département des manuscrits de la bibliothèque de l'Académie des sciences], M.-L., 1961, p. 25-52.

12. Pour l'un des cas similaires, voir, par exemple, *Barocke Sammellust : Die Bibliothek und Kunstkammer des Herzogs Ferdinand Albrecht zu Braunschweig Lüneburg (1636-1687)*, Wolfenbüttel : Acta humaniora, 1988. Pour l'ensemble des problématiques, voir Horst Bredekamp, *Antikensehsucht und Maschinenglauben : Die Geschichte der Kunstkammer und die Zukunft der Kunstgeschichte*, Berlin : Verlag Klaus Wagenbach, 1993 (trad. fr., P. : Diderot, 1996). Pour les origines pliniennes des cabinets de curiosités, voir également Sorcha Carey, « The problem of totality: collecting Greek art, wonders and luxury in Pliny the Elder's Natural history », *Journal of the History of Collections*, 12 (1), 2000, p. 1-13.

13. *Kabinet Petra Velikago. Izdano po vysočajšemu poveljeniju, Imperatorskoj Akademii nauk Unter-Bibliotekarem Osipom Beljaevym*, SPb.: Imperatorskaja Tipografija, 1793. (cité d'après la seconde édition de 1800). Voir également Bacmeister, Johann Vollrath (1721-1790), *Essai sur la bibliothèque et le cabinet de l'académie des sciences à Saint-Pétersbourg*, SPb. : Weitbrecht et Schnoor, 1776. Le même livre en russe paraît à Saint-Pétersbourg, impr. du Corps des cadets de la marine, 1780 (Kostigov, Vasil. traducteur).

14. *Ibid.*, p. 200-201.



de noyer, haut de 2,5 archines. Dans les tiroirs de cette commode se trouvait la collection des dessins d'architecture du tsar. Les inscriptions faites de la main de Pierre à l'intérieur de chaque tiroir témoignaient de la façon dont ces collections étaient classées par le tsar lui-même. Y figuraient notamment les dessins des jardins (*sadovye*), les projets d'ingénieurs (*inženernye*), les dessins d'architecture (*arhitekturnye*) et, enfin, les cartes. « Actuellement, écrivait Beljaev, on conserve dans ces tiroirs différentes images picturales ou gravées, des paysages et des dessins, encadrés ou non, ainsi que plusieurs livres en langues européennes et toutes sortes de petits objets qui sont restés après le monarque »<sup>15</sup>.

Au début des années 1740, dix ans après l'installation des livres de Pierre dans l'aile est de la *Kunstkamera*, la bibliothèque eut son premier catalogue *Bibliothecae Imperialis Petropolitanae...*<sup>16</sup> ainsi que sa première représentation officielle en gravure<sup>17</sup>. Ce catalogue reflète le contenu et le classement de la bibliothèque, considérablement restructurée et augmentée après la mort du tsar, entre autres grâce à l'acquisition, en 1736, de la bibliothèque de Jacob Bruce. Le quatrième volume de ce catalogue intitulé « Livres philosophiques »<sup>18</sup> contenait des livres consacrés aux arts, techniques et sciences avec les parties suivantes : « Antiquarii et rei nummariae scriptres », « Artes, oeconomia, horticultura, agricultura », « Architectura militaris, pyrotechnia, ars militaris et exercitia militaria », « Icones », « Architectura civilis, gnomonica, optica, mechanica etc. » et « Atlantes et libri topographici »<sup>19</sup>.

Les dessins et les gravures qui se trouvaient en possession du tsar et qui arrivaient à la bibliothèque, en 1725-1729, sous forme de feuilles détachées de types et de genres très variés, furent reliés, dans les années 1740-1750, en sept albums grand folio<sup>20</sup>. Ils renferment les dessins de forteresses occidentales et russes de la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>, ainsi que des plans d'attaques<sup>22</sup>, une collection

15. *Ibid.*, p. 201.

16. Elena A. Savel'eva, « Pervye katalogi biblioteki Akademii nauk », *Kniga v Rossii XVII-serediny XIX v. : Materialy i issledovanija. Sbornik naučnyh trudov*, L.: BAN, 1990, p. 94-108.

17. *Conspectus aedium imperialis Academiae scient. Petropolitanae nec non bibliothecae...*, Petropolis, typis Imperial. Academ. Scientar., 1744.

18. *Bibliothecae Imperialis Petropolitanae part quarta quae continent libros philosophicos etc.*, Typis Academiae Imperialis Scient., 1742.

19. *Bibliothecae Imperialis Petropolitanae*, pars I-IV, Petropoli, 1742. C'est ce classement qui figure sur les livres conservés aujourd'hui à la bibliothèque de l'Académie des sciences.

20. Il s'agit des albums qui se trouvent aujourd'hui au cabinet des manuscrits (*Otdel Rukopisej*, ensuite OR) de la bibliothèque de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (*Biblioteka Akademii Nauk*, ensuite BAN). F 266/1-8. Les feuilles jugées les plus belles en ont été arrachées et transférées au département des dessins de l'Ermitage. Quelques-uns de ces projets se trouvent, comme on le verra plus tard, dans plusieurs autres archives, musées et bibliothèques de Saint-Pétersbourg.

21. Voir tout particulièrement, pour les plans des villes et des forteresses russes le troisième album. F 266/3, notamment 1. 42, 43, 50. Pour l'ensemble, voir l'article d'Émilie d'Orgeix dans ce dossier.

22. OR BAN, F 266/1-4, 7. Voir : *Istoričeskii očerk i obzor fondov rukopisnogo otdela BAN. Karty i plany...* De nombreux plans ont été reproduits dans *Hudožestvennye sokrovišča Rossii*, n° 7-8, 1902. Le septième album contient un grand nombre de dessins techniques.

des premiers plans de la forteresse de Saint-Pétersbourg<sup>23</sup>, de nombreux dessins, hollandais, français, allemands et russes, touchant au domaine du jardinage. Cet ensemble hétéroclite recèle aussi trois dessins d'observatoire annotés en hollandais et en russe<sup>24</sup>, un plan du palais de Kolomenskoe<sup>25</sup>, plusieurs projets de distribution intérieure<sup>26</sup>, les plans des halles russes et allemandes sur la Dvina<sup>27</sup>, un projet pour un carrousel à la romaine<sup>28</sup> et un plan de cirque<sup>29</sup>, un dessin de structure de sol annoté en italien<sup>30</sup>, de même que les dessins d'architecture d'un des premiers pensionnaires de Pierre le Grand en Europe l'architecte Ivan Korobov<sup>31</sup> et un ensemble de dessins italiens de sculptures de jardin<sup>32</sup>. Certains dessins portent des inscriptions de la main de Pierre<sup>33</sup>. Des modèles de l'architecture ancienne y sont également présents : tables des mesures antiques romaines, dessin montrant les proportions de l'ordre dorique<sup>34</sup>, collection de portes<sup>35</sup>, dessins d'ordres<sup>36</sup> qui y apparaissent sans doute en rapport avec la préparation des traductions russes de Vitruve ou de Vignole. Nous y voyons, par ailleurs, tout un traité manuscrit italien avec des dessins consacrés aux ordres<sup>37</sup>. Viennent ensuite des plans de distribution<sup>38</sup>, des dessins d'escaliers avec des inscriptions allemandes<sup>39</sup>, des dessins de jardins, de grottes et de fontaines, le projet d'une colonne de triomphe, un dessin du palais Barberini etc.<sup>40</sup> Enfin, une collection importante concerne les bateaux, eux aussi abondamment décorés d'éléments architecturaux<sup>41</sup>.

---

23. OR BAN, F 266/3, notamment l. 12-16.

24. « Kamennaja zritel'naja bašnja » : OR BAN, F 266/5, l. 21-23.

25. OR BAN, F 266/5, l. 52.

26. OR BAN, F 266/5, l. 50, 67-68, 72, 73.

27. OR BAN, F 266/5, l. 56.

28. OR BAN, F 266/5, l. 64.

29. OR BAN, F 266/5, l. 65.

30. OR BAN, F 266/5, l. 66, avec une inscription en russe : « Ce projet est présenté aux sénateurs par le secrétaire du cabinet Aleksej Makarov, le 28 mars 1718 ».

31. Voir l'article de Dirk Van de Vijver dans ce dossier « L'étude de la science architecturale : Formation d'un gentilhomme architecte russe en Brabant et en Hollande (1718-1727) ».

32. OR BAN, F 266/5.

33. OR BAN, F 266/5, l. 74.

34. OR BAN, F 266/6, l. 1. « Istinnoe podobie suščestvennija dliny antikvičeskogo ili drevnjago rimskago futa i inye upotrebljaemye maštapy. Tablica kratkago ukazanija ot sočinenija ordina dorika ».

35. OR BAN, F 266/6, l. 2-9.

36. OR BAN, F 266/6, l. 10-25, 96, 141-141, annotés en italien, en russe et en anglais.

37. OR BAN, F 266/6, l. 135-146v.

38. OR BAN, F 266/6, l. 27-28, 33 (avec des noms des pièces marqués en français), 34-41 etc.

39. OR BAN, F 266/6, l. 42-48.

40. OR BAN, F 266/6.

41. OR BAN, F 266/8.

Une partie des dessins réalisés par les architectes européens employés aux chantiers de Pétersbourg, de Peterhof ou de Strelna furent reliés à part en maroquin rouge, pas plus tard qu'en 1743. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet album fut transféré à l'Ermitage où les dessins qui le composaient se trouvent aujourd'hui<sup>42</sup>.

Plusieurs réaménagements et déplacements des fonds de la bibliothèque suivirent au cours du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. Après l'incendie de 1747, les livres furent abrités dans la maison de Demidov à côté de la *Kunstkamera*, en attendant que le bâtiment de cette dernière fût restauré. Ils ne retrouvèrent leur place qu'en 1766. En 1800, Beljaev décrivait une bibliothèque conservée sur trois niveaux dans 152 armoires et composée de plus de 40 000 livres dont 27 718 en langues étrangères. Il y avait, entre autres, 461 livres d'architecture militaire, 89 d'architecture navale, 336 d'architecture civile et 559 d'antiquités, ainsi que 428 manuscrits en langues étrangères. En 1812, après l'incendie de Moscou qui détruisit la bibliothèque de l'université, 2 788 livres y furent donnés par la bibliothèque de l'Académie des sciences (y compris ceux de Bruce et d'Areskin)<sup>43</sup>. En 1829, une partie de la bibliothèque de l'Académie des sciences (y compris les livres d'Areskin, de Bruce et de Pitcairne) fut offerte à la bibliothèque de l'université de Helsinki<sup>44</sup>. En 1848, le Cabinet de Pierre le Grand fut intégré à l'Ermitage, où il prit le nom de « Galerie de Pierre I<sup>er</sup> », avant de revenir, en 1908, à la *Kunstkamera*, transformée en Musée anthropologique et ethnographique. En 1932, les livres, les manuscrits et les dessins de cette collection furent transférés à la bibliothèque de l'Académie des sciences. Malgré ces déplacements, qui doivent être pris en compte quand on tente de reconstruire l'ensemble de la bibliothèque, l'essentiel des livres de la bibliothèque pétroviennne se trouve aujourd'hui au cabinet des manuscrits de la bibliothèque de l'Académie des sciences à Saint-Pétersbourg. Ce fonds est en effet constitué de nombreux manuscrits et de dessins<sup>45</sup>, tandis que la majeure partie des imprimés porte les traces manuscrites de divers usages que le tsar en avait fait.

Enfin, aux Archives des actes anciens à Moscou, se trouve le Cabinet de Pierre le Grand (fonds 9), ainsi que plusieurs autres fonds relatifs à ce règne, qui conservent les sources pour l'histoire de la bibliothèque, ainsi que les dessins et les gravures qui la complètent. Il est particulièrement important de réunir tous ces divers éléments — et telle est précisément l'intention de l'équipe qui travaille à ce projet — car c'est le seul moyen de reconstruire et de comprendre cet amas exceptionnel de dessins, de gravures et de livres d'architecture. Il serait vain, en effet, de s'attendre à une collec-

42. *Arhitekturnaja grafika Rossii. Pervaja polovina XVIII veka. Sobranie Ermitaža. Naučnyj katalog* [Les dessins d'architecture en Russie de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Catalogue de la collection de l'Ermitage], L. : Iskusstvo, 1981.

43. E. S. Kašutina, « Knigi iz bibliotek Brjusa i Areskina v fondah naučnoj biblioteki MGU », *Kniga v Rossii: Vek Prosvěščeniia, tezisy dokladov*, L. : BAN, 1990, p. 115-116.

44. *Collections donated by the Academy of Sciences of St Petersburg to the Alexander University of Finland in 1829*, compiled by Irina Lebedeva & Sirkka Havu, Helsinki, 1997.

45. *Rossijskaja Akademija Nauk. Biblioteka Rossijskoj Akademii Nauk. Biblioteka Petra I. Opisanie rukopisnyh knig* [La bibliothèque de Pierre le Grand. Catalogue des livres manuscrits], I.N. Lebedeva, Avtor-sostavitel', SPb., 2003.

tion d'apparat constituée sur un modèle. À côté des « beaux » dessins d'architecture, le moindre croquis, le moindre geste architectural, souvent maladroit, y est précieusement conservé. L'ensemble respire cette vénération quasi religieuse que le tsar nourrissait pour l'architecture.

La collection présente par ailleurs plusieurs difficultés dues notamment au fait que le corpus est dispersé entre plusieurs institutions, que les archives ne nous procurent que des informations ponctuelles, souvent contradictoires et qui résistent aux « constructions » simples. Ainsi, par moments, nous devons imaginer notre corpus plutôt que de le reconstruire de façon systématique. Nous pouvons le penser aujourd'hui comme étant composé :

- d'ouvrages des fondateurs de la théorie architecturale : deux éditions de Vitruve, l'une latine, parue à Amsterdam en 1649 et l'autre française dans la traduction de Claude Perrault, publiée à Amsterdam en 1681 ; Alberti dans l'édition italienne de Cosimo Bartoli<sup>46</sup> ; plusieurs éditions de Vignole, italiennes et hollandaises ; trois éditions de Palladio, dont la première édition vénitienne de 1570, trois éditions de Vincenzo Scamozzi ;

- de traités d'architecture civile : Charles-Augustin D'Aviler en plusieurs éditions françaises et allemandes, Nicolas Bion, Georg-Andreas Böckler, Abraham Bosse, André Félibien, Nicolaus Goldmann, Sébastien Le Clerc, autour de quinze éditions de Leonhard-Christoph Sturm ;

- de traités d'architecture militaire : François Blondel, Ernest-Friedrich Borgsdorf, Johann Franz Briendel von Ach, chevalier de Cambrai, Andreas Cellarius, Jean Errard de Bar-Le-Duc, Pietro-Paolo Floriani da Macerata, Adam Freitag, Joseph Furtenbach, Minno von Koehorn, Buonaiuto Lorini, Alain-Manesson Mallet en plusieurs éditions, Samuel Marolois, Leonhard-Christoph Sturm, Vauban ;

- des éditions d'antiquités : en particulier les éditions de Pietro-Santi Bartoli et de Giovanni Pietro Bellori notamment *Gli antichi sepolcri...*, *Colonna Trajana scolpita...*, *Columna Cochlís M. Aureli, o Antonino Augusto...*, *Admiranda romanorum antiquitatum...*, *Veteris arcus Augustorum triumphis...*, *Roma vetus* d'Alexandro Donatus,

- d'un ensemble important de vues des monuments remarquables de différents pays et villes : *Les délices de l'Espagne et du Portugal*<sup>47</sup>, *Les délices de la Grande Bretagne et de l'Irlande*<sup>48</sup>, *Nouveau Théâtre d'Italie*<sup>49</sup>, *Brabantia Illustrata*<sup>50</sup>, *Cabinet des plus illustres maisons royales et de plaisance qui sont aujourd'hui dans l'Europe*<sup>51</sup>, *Castelli et praetoria nobilium Brabantiae*<sup>52</sup>, *Description générale de*

46. Leon Battista Alberti, *L'architettura... tradotta in lingua fiorentina da Cosimo Bartoli*, Venise, 1565.

47. Amsterdam, 1715.

48. Leide, 1707.

49. Amsterdam, 1704

50. Leyden-Amsterdam, 1705.

51. Amsterdam, s.d.

52. Anvers, 1697.

*l'Hôtel Royal des Invalides*<sup>53</sup>, *Palazzi di Roma* de Pietro Ferrerio, *Palazzi di Genova* de Rubens, *Il Tempio Vaticano* de Carlo Fontana, *Della trasportazione dell'Obelisco Vaticano* de Domenico Fontana, les monuments de Paris par Jean Marot, *Theatrum basilicae Pisanae* de Joseph Martini, les vues de Chantilly et de Paris par Gabriel Péréelle ; les volumes de *Cabinet du Roy* et ceux de *Vitruvius Britannicus* de Colin Campbell peuvent être rattachés à cet ensemble ;

– de publications liées à l'architecture hydraulique et à l'art des jardins : Salomon de Caus, *La Théorie et la Pratique du Jardinage* de Jean-Baptiste Alexandre Le Blond et Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville<sup>54</sup>, *Teutscher Gärtner* de Heinrich Hessen, *Instruction* de Jean de La Quintinie, *Le jardinier fleuriste* de Louis Liger, ou encore les divers recueils de vues des jardins, en premier lieu, de Versailles et de Marly, ainsi que des jardins et des fontaines de Rome, gravés par Giovanni-Battista Falda ;

– de cahiers de modèles concernant aussi bien l'architecture que les arts et les métiers liés à la construction : les grilles et les cheminées de Jean Berain ; les « pensées utiles aux architectes » de Daniel Marot ; les traités des techniques de construction dont *L'architecture des voûtes* de Jacques Derand<sup>55</sup>.

Pour être compris, ce corpus polymorphe et polyglotte exige un regard croisé et des compétences multiples. Nous devons nous appuyer aussi bien sur le savoir des spécialistes russes que sur celui de chercheurs européens, issus des différentes traditions nationales. Riche de surprises, il permet de combler plusieurs lacunes dans l'histoire européenne de l'architecture et des techniques de construction, particulièrement importante pour la période autour de 1700. Dès maintenant, sans attendre d'« épuiser » toutes les sources et de constituer le catalogue raisonné complet de cette bibliothèque, il nous paraît important de tenter une première réflexion. Cette tentative n'est pas absurde si nous prenons délibérément en compte, au lieu de les escamoter, les particularités matérielles de l'objet que nous avons à notre disposition et si nous nous réservons le droit de penser cet objet à chaque étape de sa construction.

Plus encore, au lieu de nous laisser intimider par les configurations capricieuses de cette source, nous pouvons la concevoir comme particulièrement favorable, grâce à sa nature peu ordinaire, ouverte, partielle et hétéroclite. Elle nous permet, en effet, d'échapper aux divers clichés accumulés autour du projet pétersbourgeois qui circulent de façon étonnamment fluide entre la Russie et l'Europe. Un ensemble de préjugés se constitua, par exemple, autour du modèle national dominant qui nourrit le projet pétrovienn. Ce préjugé qui, pour ainsi dire, change d'orientation en fonction de la position nationale de l'observateur, ne peut, en aucun cas, résister au caractère délibérément cosmopolite de la documentation architecturale rassemblée par le tsar. Une autre découverte, plus générale et théorique cette fois-ci, que notre source laisse deviner, concerne la place de l'architecture parmi les arts et les sciences. Le corpus offre en effet un aperçu d'une grille de lecture en rapprochant des disciplines, par ailleurs éloignées les une des autres.

---

53. Paris, 1683.

54. La Haye, 1715.

55. Paris, 1643.

## La bibliothèque du tsar : l'héritage

Dès son enfance, la tradition familiale, ainsi que l'éducation, l'entourage et les lectures poussèrent Pierre à considérer l'architecture, théorique aussi bien que pratique, comme une occupation digne d'un prince. En effet, le futur tsar fut entouré de parents et d'aristocrates touchés par la passion architecturale. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser aux activités architecturales de Fedor Alekseevič (1676-1682), fils du tsar Aleksej, frère et parrain de Pierre, qui hérita de son père l'intérêt pour l'architecture, développé par l'enseignement de Semen Polockij. Il ne se contenta pas d'étudier lui-même l'architecture, il l'introduisit parmi les autres sciences dans son projet d'instauration d'écoles pour les élites russes.

À l'époque, il s'agissait bien sûr de l'architecture au sens large incluant au moins les trois domaines, *civilis*, *militaris* et *navalis*. Ce furent surtout les deux derniers qui attiraient le jeune tsar, à partir du début des années 1680. Comme Pierre l'écrivait lui-même en 1720 dans la préface du *Statut Naval*, il entreprit très jeune d'étudier la géométrie et la fortification sous la direction d'un maître hollandais<sup>56</sup>. Entre 1684 et 1687, il pratiqua lui-même la construction d'une petite forteresse dans le village de Preobraženskoe, qui lui servit pour les jeux et l'entraînement militaires. Sur un dessin de l'époque, publié par James Cracraft, nous voyons cette forteresse construite selon les règles occidentales modernes, développées depuis l'époque de la Renaissance et codifiées notamment par Vauban<sup>57</sup>. Par la suite, les besoins de la guerre, ainsi que la construction de la marine russe, poussèrent Pierre à développer la connaissance des architectures *militaris* et *navalis*, dans le but de leur modernisation. Un ensemble important de manuscrits et de dessins de la main de Pierre conservé dans les archives, montre à quel point il resta tout au long de sa vie directement impliqué dans la pratique du génie militaire et naval<sup>58</sup>. La création de Saint-Pétersbourg accéléra ensuite l'intérêt du tsar pour l'architecture *civilis*, intérêt qui se traduisit notamment par une véritable passion pour les livres d'architecture.

Là encore, Pierre disposait d'un bel héritage. En effet, depuis la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, les ouvrages européens d'architecture faisaient partie de la bibliothèque des tsars<sup>59</sup>. Ils se trouvaient aussi au bureau des Ambassadeurs (*Posol'skij prikaz*), à la chambre des Armes (*Oružejnaja palata*), à l'hôtel de l'Imprimerie

---

56. James Cracraft, *The Petrine Revolution in Russian Architecture*, Chicago-Londres: The University of Chicago Press, 1997, p. 114.

57. *Ibid.*, p. 114, ill. 57, p. 115.

58. RGADA, f. 9, kn. 55, Registre des lettres en rapport avec les affaires du génie et de l'artillerie. Voir par exemple les 7 dessins des forteresses de la main de Pierre, l. 211-219.

59. Pour l'histoire générale des livres en Russie, voir : S. P. Luppov, *Kniga v Rossii v XVII veke* [Le livre en Russie au xvii<sup>e</sup> siècle], L., 1970 ; idem, *Kniga v Rossii v pervoj četverti XVIII veka* [Le livre en Russie dans le premier tiers du xviii<sup>e</sup> siècle], L., 1973. Sur les livres d'architecture à l'époque de Pierre, voir également Lindsey A. J. Hughes, « Architectural books in Petrine Russia », in A. G. Cross, ed., *Russia and the West in the Eighteenth Century*, Newtonville (Ma): Oriental Research Partners, 1983, p. 101-108.

(*Pečatnyj dvor*), et, tout particulièrement, au bureau des Apothicaires (*Aptekarskij prikaz*)<sup>60</sup>. Il est quasiment impossible d'identifier ces livres en se fondant sur les inventaires d'époque. Nous savons pourtant qu'il s'agissait souvent de descriptions de différentes villes (Rome, Amsterdam), de dessins ou de gravures de différents pays (*čerteži raznyh gosudarstv*), de maisons et de fontaines en pierre (*čerteži palatam i istočnikam kamennym*), de livres de jardinage (*ogorodnogo stroenija*), de vues des villes (*gorodovomu stroeniju*), etc. Les bibliothèques des aristocrates les plus éclairés, qui avaient aussi dirigé la diplomatie russe à la tête du bureau des Ambassadeurs, tels que Boris Morozov, Artamon S. Matveev, Vasilij V. Golicyn, Afanasij L. Ordyn-Naščekin, contenaient plusieurs ouvrages d'architecture. Ainsi, en 1677, Artamon Matveev offrit au bureau des Ambassadeurs dix-sept livres traitant de jardins, de maisons, de villes, de modèles de sculptures en bois, de machines hydrauliques et d'ornements (*ogorodnogo, polatnogo i gorodovogo stroenija, reznyh, vodovzvodnyh i figurnyh obrazcov*)<sup>61</sup>. Ce furent sans doute ces ouvrages qui constituèrent le noyau de la bibliothèque de Pierre avant qu'il ne se mette lui-même à voyager et à rassembler les ouvrages. Ils avaient alimenté la partie de cette bibliothèque qui ressemblait le plus à celle d'un prince, composée de vues de villes, de pays et de monuments dans des éditions gravées de luxe, ouvrages autant d'architecture que de curiosité générale. Cette partie fut par la suite augmentée surtout grâce aux cadeaux royaux.

Plus tard, les livres furent achetés par le tsar lui-même ou reçus sous forme de cadeaux lors de ses deux voyages à l'étranger.

## L'apprentissage

Rappelons quelques faits essentiels pour notre propos qui, bien que connus de la plupart des historiens de la Russie, doivent nous permettre de décrire et d'interpréter le courant dont fit partie l'accumulation massive de la documentation architecturale. La question de la culture architecturale d'un prince-bâtitseur est l'une des questions-clés de l'histoire de l'architecture depuis l'époque de la Renaissance. Ainsi, les renseignements que nous fournit le cas de Pierre le Grand ont une portée générale qui dépasse le cadre de l'histoire russe<sup>62</sup>.

60. Voir Natalija A. Evsina, *Arhitekturnaja teorija v Rossii načala xviii veka*, M., 1975, chapitre I. Voir également son article « Iz istorii arhitekturnyh vzgljadov i teorii načala xviii veka », in *Russkoe iskusstvo pervoj četverti xviii veka. Materialy i issledovanija*, M., 1974, p. 9-26 ; Irina M. Beljaeva, « Novye nahodki knig iz biblioteki Aptekarskogo prikaza (Iz istorii pervonačal'nogo fonda Biblioteki Akademii Nauk) », *Kniga v Rossii. Vek Prosvješčenja, tezisy dokladov*, L.: BAN, 1990, p. 15-16.

61. S. Belokurov, *O biblioteke moskovskih gosudarej v xvii stoletii*, M., 1898, p. 48. Voir également Ivan Zabelin, *Domašnij byt russkih tsarej v xvi- xvii stoletijah*, M., 1915 ; S. P. Luppov, *Kniga v Rossii v xvii veke*, L., 1970.

62. Nous remercions Claude Mignot et Sabine Frommel d'avoir attiré notre attention sur ce problème.

L'apprentissage des sciences et des arts (*nauki i hudožestva*) constituait incontestablement le but principal du premier voyage du tsar en 1697-1698<sup>63</sup>. L'architecture navale fut l'un des premiers savoirs recherchés par Pierre, récemment déçu par l'échec de la guerre contre les Turcs<sup>64</sup>. Un séjour sur les chantiers navals d'Amsterdam, en qualité d'apprenti, devait le mener à l'acquisition de ce savoir. Pourtant, très rapidement, le tsar qui, dans son enfance, avait reçu auprès du Hollandais Franz Timmerman une éducation plutôt scientifique, orientée vers les mathématiques<sup>65</sup>, fut déçu par l'enseignement des maîtres hollandais et prit la route de l'Angleterre. Des années plus tard, dans sa préface au *Statut naval*, le tsar racontait comment, après avoir participé aux travaux de construction d'un navire, il avait demandé au maître de ce chantier Jan Paul de lui enseigner la « proportion navale » (*proporcija korabel'naja*). « Or, comme en Hollande dans ce domaine, on n'applique pas la science géométrique, mais seulement quelques règles générales, alors que le reste s'apprend de pratique, ce dernier maître dit alors qu'il ne pouvait pas tout montrer à travers le dessin (*čertež*). Le tsar ressentit une profonde déception, car il avait entrepris un si long voyage sans pour autant atteindre le but désiré »<sup>66</sup>. Cet incident fut sans doute suffisamment important pour que le tsar s'en souvint des années plus tard. Il témoigne d'un changement radical dans la façon de percevoir le rapport entre la théorie et la pratique des arts et des métiers. En effet, dans la Russie pré-pétroviennne tout apprentissage qui ne relevait pas des arts libéraux se faisait de pratique et le chantier n'était pas tributaire d'un plan, codifié selon les règles de la géométrie et des mathématiques.

Toujours selon le tsar lui-même, ce fut à ce moment qu'il rencontra un Britannique qui lui proposa de l'accompagner dans son pays, où, à l'en croire, le savoir théorique que Pierre recherchait se trouvait facilement et s'apprenait rapidement. Ce fut, en effet, sur les chantiers navals royaux de Deptford où le tsar arriva au début de l'année 1698, qu'il prit connaissance des fondements théoriques de la

---

63. Leo Loewenson, « Some Details of Peter the Great's Stay in England in 1698 : Neglects English Materials », *The Slavonic and East European Review*, 40 (95), 1962, p. 431-443.

64. De façon générale, l'architecture navale fondée sur la science moderne fut sans doute pour le tsar la première expérience et le prototype de l'architecture civile. Ce n'est pas un hasard si l'Amirauté, fondée dans la ville nouvelle de Saint-Petersbourg et qui en devint par la suite le centre aussi bien réel que symbolique, fut également son chantier le plus moderne. Durant son séjour pétersbourgeois, l'architecte et savant parisien J.-B. A. Le Blond ne trouvait qu'à l'Amirauté les artisans qualifiés connaissant les instruments, les matériaux et les pratiques modernes pour les chantiers qu'il engagea. L'architecture militaire en constitua par ailleurs un autre prototype. Pour être moderne, elle exigeait non seulement les compétences en mathématiques, mais également en physique dans les applications que supposait l'art de jeter les bombes. Cet art fut l'objet d'études du tsar à Königsberg, où il fut dirigé par l'ingénieur prussien Henrich Steitner von Stepnfeld. Dans le domaine de l'architecture aussi bien militaire que navale, l'accumulation des projets se complétait de façon massive par celle d'ouvrages imprimés et manuscrits qui en dressaient la théorie.

65. Dmitri Gouzevitch, Irina Gouzevitch, « Les mathématiques à l'europpéenne comme outil de modernisation : le cas de la Russie pétroviennne », *Quaderns d'Historia de l'Enginyeria*, VII, 2006, p. 197-229.

66. Dmitri Guzevič, Irina Guzevič, *Velikoe posol'stvo* [D. Gouzevitch, I. Gouzevitch, *La Grande Ambassade*], SPb.: Feniks, 2003, p. 54-55.



construction navale. En cela, il fut dirigé par l'un des ingénieurs les plus importants de l'époque, l'amiral Peregrin Osborne, marquis de Carmarthen<sup>67</sup>. Ce dernier développait des recherches qui avaient pour but d'augmenter la rapidité des bateaux. Il possédait une collection de modèles pour lesquels le tsar éprouva une véritable fascination et qu'il se mit à accumuler également. Ainsi, à côté du dessin surgit un autre moyen scientifique de concevoir la construction : l'expérimentation par le biais d'un modèle réduit. L'ensemble de modèles de tous types et de tous genres fut ensuite intégré à la *Kunstkamera* de Pierre.

Durant ces trois mois à Deptford, le tsar habita la maison de John Evelyn<sup>68</sup>, savant, écrivain, l'un des fondateurs de la Royal Society, ami de Christopher Wren, traducteur (il fut, par exemple, le traducteur en langue anglaise du livre de Naudé sur la meilleure façon de constituer une bibliothèque<sup>69</sup>) et, tout particulièrement traducteur de livres d'architecture, notamment du *Parallèle* de Fréart de Chambray<sup>70</sup>. La bibliothèque d'architecture d'Evelyn<sup>71</sup>, qui avait dans son supra-libris le motto *Omnia explorate, meliora retinete*, était constamment à la disposition du tsar.

Nous pouvons retenir de cette histoire plusieurs points qui répondent directement à notre questionnement. Il s'agit, tout d'abord, de l'importance de l'architecture navale dont l'apprentissage, à côté de l'architecture militaire traditionnellement considérée comme l'affaire du prince et de la noblesse, offrait au tsar l'accès à la culture architecturale, lui faisant manier ses différents outils. Ensuite, parmi ces outils, le tsar eut à appréhender la représentation symbolique, en dessin ou en gravure, de l'objet à construire, apprenant de la sorte à lire le plan et la coupe. L'architecture recevait ainsi une solide base scientifique qui la rapprochait de toute autre science codifiable par les moyens géométriques ou mathématiques. Enfin, la rencontre avec les bibliothèques d'architecture et les collections de modèles (celles d'Evelyn et d'Osborn) offrait au tsar une vision des différents types de documentation que supposait le savoir architectural constitué sur le modèle humaniste.

L'application de ces nouvelles leçons fut immédiate. Dès son retour en Hollande, Pierre le Grand signa un accord avec le marchand amsterdamois Jan Tessing pour l'édition de livres pour les Russes, en précisant qu'il espérait surtout

67. Peregrine Osborne, 2<sup>nd</sup> Duke of Leeds (1659-1729), connu comme Lord Osborne en 1673-1689, Earl of Danby en 1689-1694 et Marquis de Carmarthen en 1694-1712.

68. Austin Dobson, ed., *The Diary of John Evelyn (1620-1706)*, Londres: MacMillan & Co, 1908.

69. *Instructions concerning erecting of a library, presented to my lord, the President De Mesme by Gabriel Naudeus... ; and now interpreted by Jo. Evelyn, Esquire*, Londres, 1661, printed for G. Bedle, and T. Collins... and J. Crook...

70. *A parallel of the antient architecture with the modern, ... ; made English for the benefit of builders ; to which is added An account of architects and architecture, in an historical and etymological explanation of certain terms particularly affected by architects ; ...by John Evelyn, Esq.*, Londres, 1664, printed by Tho. Roycroft for John Place....

71. Guy de la Bédoyère, "John Evelyn's Library Catalogue", *The Book collector* 43 (4/ winter), 1994, p. 529-548; Michael Hunter, « The British Library and the Library of John Evelyn with a Checklist of Evelyn Books in the British Library Holdings », *The Book collector* 44 (2/summer), 1995, p. 218-238; Nicholas Barker, « The Sale of the Evelyn Library », *The Book collector*, 44 (2/summer), 1995, p. 210-217.

avoir « les cartes terrestres et maritimes et les dessins (*zemnye i morskije kartiny i čerteži*), toutes sortes de planches et de portraits (*vsjakie pečatnyje listy i persony*), les livres de mathématiques, d'architecture, de fortifications et d'autres livres sur les arts (*matematičeskie, arhitekturnye i gradostroitel'nye, i inye hudožestvennyje knigi*)... »<sup>72</sup>.

Ainsi, dans la bibliothèque imaginaire du tsar, dans le contexte des arts et des sciences, les livres d'architecture prenaient leur place entre les mathématiques et l'architecture militaire, à côté des cartes et de toutes sortes de productions gravées. L'importance de la représentation architecturale était entièrement acquise.

Par ailleurs, durant ce premier voyage, le tsar était attiré par les arts et les sciences dans leur ensemble humanistes issu notamment de la tradition plinienne, et tout particulièrement par les mathématiques, l'astronomie, l'anatomie et la botanique. C'est dans ce contexte précis, selon nous, qu'il faut replacer l'intérêt du tsar pour l'architecture militaire, navale et civile. Il fréquenta les différentes collections et cabinets de curiosité, les jardins botaniques, les hôtels de la monnaie, les observatoires. En Hollande, il rencontra l'astronome Christian Hartzoeker, les mathématiciens Hans Gouda, Dirk Raven et Hans Isbrandtsen Hoogzaat, l'ingénieur Minno von Koehorn, et ce fut Leewenhoeck qui lui montra le fonctionnement du microscope<sup>73</sup>. Il fréquenta l'anatomiste Frederic Ruysch, dont il acheta plus tard la collection<sup>74</sup>. Il fit connaissance avec le *burgemeister* Witseen et visita le cabinet de Jacob de Wilde<sup>75</sup>, ainsi que les collections assemblées par Boerhaave à l'université de Leyde. Ses relations avec les milieux savants de Londres furent également riches : il rendit plusieurs visites à la Royal Society, à l'Observatoire de Greenwich, dessiné par Christopher Wren et dirigé par John Flamsteed, à Tower, où se trouvait le Royal Mint, dirigé à l'époque par Newton. L'un des personnages de l'entourage le plus proche de Pierre, l'Écossais Jacob Daniel Bruce (1669-1735), accompagna le tsar en Angleterre et resta à Londres après son départ, pour se perfectionner dans les différentes sciences ainsi que pour acheter des instruments et des livres pour le compte du tsar. Traducteur, il devint par la suite l'un des principaux acteurs du chantier pétersbourgeois, ainsi que l'un des plus fervents newtoniens<sup>76</sup>. Quant à sa propre bibliothèque et à son cabinet de curiosités, ils furent, après sa mort, transférés à la *Kunstkamera*. Sa bibliothèque était particulièrement riche en livres de

72. Tat'jana A. Bykova, « Knigoizdatel'skaja dejatel'nost' Il'i Kop'evskogo i Jana Tessinga », in T. A. Bykova et Miron M. Gurevič, éds., *Opisanie izdanij napečatannyh kirilicej : 1689-janvar' 1725 goda*, M.: Izd-vo Akademii Nauk SSSR, 1958, p. 321.

73. Valentin Boss, *Newton and Russia: The Early Influence (1698-1796)*, Cambridge (Ma): Harvard University Press, 1972, p. 11-12.

74. Peter de Grote en Holland : culturele en wetenschappelijke betrekkingen tussen Rusland en Nederland ten tijde van tsaar Peter de Grote, Amsterdams Historisch Museum, 1996; Georges Verenet, *Pierre le Grand en Hollande et à Zaandam dans les années 1697 et 1717*, Utrecht, 1865.

75. Lodewijk-J. Wagenaar, « Jacob de Wilde, 1645-1721, an Amsterdam Collector », in *Wolfenbütteler Forschungen, Numismatische Literatur 1500-1864 : die Entwicklung der Methoden einer Wissenschaft*, 64, 1995, p. 99-116.

76. Boss, *Newton and Russia*...

sciences et de philosophie, mais également de perspective (Abraam Bosse, Andrea Pozzo, Brook Taylor), d'architecture militaire et d'ingénieurs (ouvrages de Georg Andreas Böckler, Ernst Friedrich Borgsdorff, Johann Caspar Hasselbrinck, Minno von Koehorn, Allain Manesson Mallet, Jonas Moore, Christian Neubauer, George Rimpler, Daniel Speckle, Johann Christoph Sturm en onze éditions différentes, Vauban), dont il fut en partie le traducteur. Des livres d'architecture au sens strict, il n'y avait que le Palladio et le Vignole de Le Muet (respectivement Amsterdam, 1679 et Nürnberg, 1699), ainsi que *l'Idée della architettura universale* de Scamozzi (Amsterdam 1661)<sup>77</sup>.

Le second voyage de Pierre le Grand en Europe eut lieu à l'époque où la construction de la ville de Saint-Pétersbourg, devenue capitale en 1712, avançait rapidement. Les fondations de plusieurs palais et jardins dans la ville et dans les résidences étaient déjà jetées. L'intérêt du tsar passa alors de l'architecture militaire et navale à l'architecture civile et aux jardins qu'il visitait régulièrement, aussi bien en Hollande qu'en France, un crayon à la main. À Paris, il reçut plusieurs cadeaux importants. Durant sa visite à la bibliothèque royale, le tsar se vit offrir les douze volumes du *Cabinet du Roy*<sup>78</sup> qui fournissaient au tsar une riche collection de vues, de plans et de coupes architecturaux. Le duc d'Antin lui donna les deux volumes manuscrits des plans de Versailles et de Marly<sup>79</sup> que Pierre allait directement utiliser dans ses projets pour Saint-Pétersbourg et Peterhof. Il visita ensuite la Sorbonne, où l'un des professeurs, M. Boursier, lui montra la bibliothèque de l'université, puis l'Imprimerie royale et l'Académie des Sciences, où il assista à plusieurs séances sous la présidence de l'abbé Bignon (1662-1743) et où on lui montra un modèle d'une machine hydraulique (par de la Faye), une expérience chimique (par Lemery), un ensemble de dessins préparés à la gravure (par Réaumur) et le fonctionnement du mécanisme nommé « cric à Cremaillère » (par Dalesme). Il se livra par ailleurs aux conversations avec le géomètre et mécanicien Pierre Varignon (1654-1722), avec l'astronome Pigeon, inventeur du globe tournant, avec le chimiste Estienne-François Geoffroy (1672-1731) et le géographe Guillaume Delisle (1675-1726). Robert Areskin accompagnait le tsar dans toutes ses visites. À son retour en Russie, il écrivait à l'abbé Bignon : « Sa Majesté est très satisfaite de ce que votre illustre corps veut bien la mettre au nombre de ceux qui le composent, en lui offrant ces nobles travaux depuis l'année 1699... »<sup>80</sup>. Un

77. Elena A. Savel'eva, éd., *Biblioteka Ja. V. Brjusa: Katalog*, L.: BAN, 1989.

78. Ivan Golikov, *Dejanija Petra Velikogo*, t. V, M., 1788, p. 321. Ces ouvrages reliés en maroquin rouge aux armes du roi, se trouvent aujourd'hui au Département des livres rares de la bibliothèque de l'Académie des sciences et non à celui des manuscrits, comme l'essentiel de la collection. Voir, par exemple le volume consacré à la Grotte de Versailles N° 21 45 f.m. 1970.

79. *Recueil des Plans généraux des jardins de Versailles, de Trianon...*, par P. Le Pautre, 1711, OR BAN : P I B N° 112 ; *Plans des Château et Jardin de Marly* par P. Le Pautre, 1711, OR BAN, P I N° 113 ; I. N. Lebedeva, *Biblioteka Petra I. Opisanie rukopisnyh knig*, SPb. : BAN, 2003, p. 223-225.

80. Cité dans : Petr P. Pekarskij, *Nauka i literatura v Rossii pri Petre Velikom*, t. I, SPb., 1862, p. 44.

échange de livres fut à ce moment instauré entre la cour de Pierre et l'Académie des sciences de Paris.

Ainsi les arts et les sciences qui entouraient l'architecture telles l'hydraulique et la gravure, restaient toujours intimement liés aux sciences de base, à savoir la mécanique et la chimie. Bien que l'intérêt du tsar se déplaçât de plus en plus du domaine de l'architecture militaire et navale vers l'architecture civile, cette dernière héritait, en quelque sorte, le cadre conceptuel et les outils des deux premières.

### La passion du Prince

La correspondance du tsar témoigne qu'il fut constamment préoccupé par les questions d'achat de livres en Europe ou en Russie. En 1714, après la prise de la Riga, il lançait immédiatement la recherche de l'imprimerie et de la bibliothèque royale suédoises<sup>81</sup>. En 1716, une somme très importante de huit mille roubles fut payée pour l'achat d'une bibliothèque en Hollande<sup>82</sup>. La même année, il fit l'acquisition de la bibliothèque du duc de Courlande Friedrich Wilhelm (1692-1711), époux de la nièce de Pierre, Anna. En 1718, il fit transférer à Saint-Pétersbourg la bibliothèque d'Andrej Vinius, Hollandais au service russe, traducteur de plusieurs livres d'architecture militaire<sup>83</sup>. Les registres de cette bibliothèque attestent la présence de nombreux ouvrages d'architecture militaire et civile, comme par exemple *Manière de Bastir pour toutes sortes de personnes* de Pierre Le Muet<sup>84</sup>. En 1718, Pierre le Grand acheta l'importante bibliothèque du savant écossais Archibald Pitcairne (1652-1713), particulièrement riche en publications des auteurs classiques et des antiquaires. De même, en 1719, il acquit la bibliothèque d'Areskin, l'un des hommes les plus instruits de son entourage, qui venait de mourir<sup>85</sup>. Enfin, en 1724, par suite de son exil, Petr Šafirov (1669-1739), vice président du Collège des Affaires étrangères depuis 1717, vit sa bibliothèque confisquée au profit du tsar<sup>86</sup>.

Non seulement des bibliothèques entières, mais chaque livre ainsi que le moindre dessin lui paraissait précieux, et ceci particulièrement quand il s'agissait

81. RGADA, f. 9, kn. 20, ff. 243-254.

82. RGADA, f. 9, kn. 29, f. 91. En même temps six mille roubles furent versés pour l'achat d'un cabinet par l'intermédiaire du docteur Areskin. La nature de ces achats reste encore à élucider.

83. Elena A. Savel'eva, « Andrej Andreevič Vinius, ego biblioteka i al'bom », in N. P. Kopaneva, éd., *Rossija-Gollandija : Knižnye svjazi xv-xx vv.*, SPb. : Evropejskij Dom, 2000, p. 103-123.

84. « Reestr knigam dumnogo d'jaka Andreja Viniusia kotorye poslany v Sankt Piterburh, a v kotorom korobu kotorye položeny, I to sleduetsja po erykam u teh korobov », RGADA, f. 9, kn. 42, l. 37-70 ; archives de l'Académie des sciences, f. 158, op. 1, N° 212.

85. RGADA, f. 9, kn. 53, f. 147. I. N. Lebedeva, « Leib-medik Petra I Robert Areskin i ego biblioteka », in B. B. Petrovskij et S. P. Luppov, éds, *Russkie biblioteki i ih čitatel'* [Les bibliothèques russes et leur lecteur], L. : Nauka, 1983, p. 98-105.

86. Voir son catalogue, archives de l'Académie des sciences, f. 158, op. 1, N° 215. N. S. Trofimov, P. I. Hoteev, « Katalog biblioteki P. P. Šafirova », in A. A. Zajceva, éd., *Kniga v Rossii v epohu Prosvěščenija*, L., 1988, p. 161-168.

d'architecture<sup>87</sup>. Il semble que l'entourage du tsar, conscient de cette passion, ne laissait passer aucune occasion pour lui présenter ne serait-ce qu'un seul livre d'architecture. En 1715, le général Adam Vejde, compagnon d'armes de Pierre et auteur en 1698 du premier *Règlement militaire*<sup>88</sup>, lui envoyait un livre d'architecture de Vignole (*Kniga arhitektura Vignolova*) qu'il avait trouvé dans la maison d'un de ses compagnons<sup>89</sup>. Si le tsar recevait des livres d'architecture de son entourage, il en offrait également volontiers. En mai 1716, Alexandre Menšikov, gouverneur de Saint-Petersbourg, remerciait le tsar qui poursuivait son voyage en Europe : « J'ai reçu de Votre Majesté un présent très agréable, à savoir le livre de jardinage (*prijatnejšii prezent a imjanno ogorodnuju knigu*) »<sup>90</sup>. Ce fut sans doute ce livre que Menšikov fit immédiatement relier luxueusement pour la somme de quatre roubles<sup>91</sup>. S'agissait-il du *Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines, vases, statues et autres ornements de Versailles*, de Simon Thomassin, publié à Amsterdam en 1695 qui se trouvait également dans la bibliothèque de Pierre ? Le gouverneur possédait lui-même une importante collection de livres, de gravures et de dessins d'architecture<sup>92</sup>, qui ressemblait beaucoup à celle de Pierre le Grand. On y voyait *L'Accademia Tedesca dell' architettura* de Joachim Sandrart von Stockau, ainsi que les différentes descriptions de Paris, de Versailles et de Marly.

Les ingénieurs et les architectes européens — Giovanni Mario Fontana, Domenico Trezzini<sup>93</sup>, Andreas Schlüter, Theodor Schwertfeger, Johann Friedrich Braunstein, Georg Johann Mattarnovi<sup>94</sup>, Bartolomeo Rastrelli, Jean-Baptiste Alexandre Le Blond, Nicolo Michetti, pour ne nommer que les plus célèbres — amenaient avec eux en Russie leurs bibliothèques qui furent souvent, comme certains livres de Le Blond, récupérées par le tsar. Le jardinier Denis Broquet pouvait aussi lui offrir des livres, comme, par exemple, un recueil de Daniel Marot<sup>95</sup>. Les pensionnaires russes, élèves des maîtres européens en architecture ou

87. RGADA, f. 9, kn. 55, l. 10.

88. P.O. Borobovskij, *Vejde, odin iz glavnyh sotrudnikov Petra Velikogo i ego voinskij ustav 1698 g.*, Kazan, 1887.

89. RGADA, f. 9, kn. 23, l. 88.

90. RGADA, f.9, kn. 28, l. 36.

91. RGADA, f. 198, d. 1182, l. 207.

92. S. P. Dolgova, « O biblioteke A. D. Menšikova », in Petrovskij et Luppov, éd., *Russkie biblioteki...*, p. 87-98 ; I. V. Saverkina, V. A. Somov, « Reestr knig A. D. Menšikova », in Zaiceva, éd., *Kniga v Rossii...*, p. 145-160.

93. Manuela Kahn-Rossi, Marco Francioli, éd., *Domenico Trezzini e la costruzione di San Pietroburgo*, Florence: Octavo, 1994.

94. Voir, par exemple Heinrich Heidebrecht, « Deutsche Architekten im Dienste Peter des Grossen », *Alte Stadt*, 21(1) 1994, p. 32-45 ; Thomas Dacosta-Kaufmann, « Schlüter's fate: comments on sculpture, science, and patronage in Central and Eastern Europe ca. 1700 », in Thomas Gaetgens, éd., *Kunstlerischer Austausch - Artistic exchange*, 2, p. 199-212

95. OR BAN, P I 484 : ce recueil de Marot porte une mention manuscrite « Podnes v Moskve dve sii knigi arhitekt Broket 1724 v den' » [Ces deux livres sont offerts par l'architecte Broquet à Moscou en 1724].

en peinture — Ivan Korobov, Ivan Mičurin, Semen Mordvinov, Grek, Andrej Matveev en Hollande et en Flandre, Ivan et Roman Nikitin, Fedor Čerkasov, Mihaïl Zaharov, Petr Eropkin, Petr Kolyčev, Fedor Isakov, Timofej Usov en Italie, Vasilij Tuvolkov, Ivan Suvorov en France — servaient d'intermédiaires au tsar dans l'achat de livres et d'instruments. Enfin, des agents chargés d'embaucher les artisans et d'acheter toutes sortes de produits européens permirent d'accélérer la réunion en Russie de nouveaux modèles et de connaissances. Tous furent poussés par le tsar à acquérir des livres et des images d'architecture.

### Un réseau d'agents en Europe

À la recherche des arts et des sciences, un réseau de voyageurs, de résidents, d'ambassadeurs et d'agents russes infiltra l'Europe — essentiellement la France, l'Italie, les Pays-Bas et l'Angleterre. Leurs statuts variaient considérablement. Il s'agissait notamment d'un corps d'ambassadeurs ou d'envoyés, issus pour la plupart des vieilles familles aristocratiques, parmi les premiers à passer par une éducation européenne ou à ébaucher le Grand Tour, tels que Andrej Matveev (1666-1728), Petr Šafirov (1669-1739), Petr Tolstoj (1645-1729), Andrej Ostermann (1686-1747), qui se rendirent en Europe pour y accompagner le tsar ou accomplir des missions ponctuelles. Nous avons déjà vu Jacob Bruce acheter des livres pour le tsar à Londres en 1698. En 1713, il fut de nouveau envoyé en Europe, à Berlin cette fois-ci, pour embaucher des ouvriers en bâtiment et acheter des tableaux et des livres. En 1705, Matveev rapportait de Paris plusieurs descriptions détaillées des ensembles royaux, ainsi que son importante bibliothèque personnelle<sup>96</sup>. En 1702-1710, le représentant diplomatique russe à la cour de Louis XIV Petr Postnikov, qui avait fait ses études de médecine à l'université de Padoue et maîtrisait plusieurs langues, envoya des livres français à la Chambre des Ambassadeurs qui furent ensuite récupérés par Pierre le Grand pour son usage personnel à Pétersbourg<sup>97</sup>.

D'autres y résidèrent plus longtemps. Ainsi, après avoir participé aux nombreuses campagnes d'Azov et de la guerre du Nord, étudié les mathématiques et la navigation à Venise et voyagé à travers l'Europe, Boris Kurakin (1676-1727) remplit les fonctions d'ambassadeur russe à Hanovre à partir de 1709, en Grande Bretagne à partir de 1710, en Hollande à la Haye, de 1711 à 1727, et en France à partir de 1722<sup>98</sup>. Vasilij Dolgoroukov (1670-1739) qui, très jeune, avait participé en

96. Wladimir Berelowitch, « Aux sources d'un modèle à construire : la France de 1705 vue par un Russe » in *De Russie et d'ailleurs, mélanges Marc Ferro*, P. : Institut d'études slaves, 1995, p. 389-403.

97. E. P. Šmurlo, *Postnikov : Neskol'ko dannyh dlja ego biografii*, Iur'ev, 1894 ; P. I. Hoteev, « Francuzskaja kniga v Biblioteke Peterburgskoj Akademii nauk (1714-1742) », *Francuzskaja kniga v Rossii v XVIII veke, očerki istorii*, L. : Nauka, 1986, p. 5-58.

98. S. Kedrov, « Rus' Petra Velikogo za granitsej », *Russkij Arhiv*, 1903-1912 ; A. A. Judincev, *Russkaja diplomatija v period Severnoj voiny (dejatel'nost' B. Kurakina)*, avtoreferat dissertacii, M., 1949 ; L. A. Nikiforov, *Russko-anglijskie otnošenija pri Petre I, M.*, 1950 ; D. Borghese, *Un ambasciatore di Pietro il Grande in incognito presso la Santa Sede: Boris Ivanovič Kurakin*, Rome, 1961.

1687 à l'ambassade de son oncle Jakov à Paris et avait été remarqué à la cour de Louis XIV, devint ambassadeur à Varsovie en 1706, au Danemark de 1707 à 1720 et à Paris de 1721 à 1722. Son frère Grigorij Dolgoroukov (1656-1723) fut nommé ambassadeur en Pologne. À partir de 1722, Mihail Golovin (1699-1754) occupa les mêmes fonctions à Berlin et s'investit très activement dans l'achat de livres, d'œuvres d'art ainsi que dans l'embauche de main-d'œuvre. Sa correspondance avec le tsar et avec son secrétaire Makarov est parmi les plus intéressantes, remplie de détails de la vie artistique berlinoise de l'époque.

D'autres personnes furent envoyées en Europe en qualité plus ou moins officielle d'agents<sup>99</sup>. Ainsi, de mai 1711 à l'automne 1712, Grigorij Volkov (celui qui, selon le témoignage de Weber, se suicida de désespoir parce qu'il eut à traduire en russe le traité de jardinage de Jean-Baptiste de La Quintinie<sup>100</sup>) se trouvait à Paris, où il habitait le prestigieux hôtel du Maine rue Mazarine, et cherchait de la main-d'œuvre française disponible pour l'engager au service russe. Vers 1715, Ossip Solov'ev travaillait pour la cause pétroviennne en Hollande en complétant notamment les collections de tableaux<sup>101</sup>. Pavel Gotovcev faisait de même à Dantzig. En 1717, Fedor Veselovskij, qui commença sa carrière auprès de Boris Kurakin, fut nommé résident en Angleterre et son frère Avraam Veselovskij, plus tard impliqué dans l'affaire du tsarévitch Aleksij, séjournait à Vienne. Un certain Boris Olad'in à La Haye achetait pour Pierre les dessins des architectes hollandais<sup>102</sup>, alors qu'Andrej Hruščev lui envoyait les dessins des bateaux d'Amsterdam et de Hambourg<sup>103</sup>.

Nous trouvons parmi ces agents, l'un des personnages les plus hauts en couleurs, Jurij Kologrivov<sup>104</sup>, qui traversa toute l'Europe : ses lettres et envois arrivaient à Saint-Pétersbourg de La Haye, d'Amsterdam, d'Anvers, de Bruxelles, de Paris et de Rome. Ce fut lui qui, en 1718-1719, se chargea de procurer au tsar ses premières statues antiques. Il étudia lui-même l'architecture à Rome sous la

99. Ces derniers temps, la figure de l'« agent » a attiré l'attention des historiens. Voir Lewis Lesley, *Connoisseurs and Secret Agents in Eighteenth Century Rome*, Londres : Chatto Windus, 1961 ; Adelina Modesti, « Patrons as agents and artists as dealers in seicento Bologna », *The Art Market in Italy 15th-17th c.*, Ferrara, 2003. *Roma e la creazione di un patrimonio culturale europeo nella prima età moderna : l'impatto degli agenti e dei corrispondenti di arte e architettura*, Actes du colloque international, Roma, Bibliotheca Hertziana, octobre 2005 (à paraître). Pourtant il existe encore peu d'études historiques sur ce statut.

100. Pekarskij, *Nauka i literatura...* (se fonde sur le témoignage de Friedrich Christian Weber, in *Das Veränderte Russland in welchem die jetzige Verfassung des Geist- und weltlichen Regiments...*), RGADA, f. 9, kn. 26, l. 165, 170, 311-3102.

101. S. O. Androssov, « Petr Velikij kak kollekcijer izobrazitel'nogo iskusstva », *S. O. Androssov, Russkie zakazčiki i ital'janskije hudožniki v XVIII v.*, SPb., 2003, p. 7-37 ; A. G. Kaminskaja, « Priobretenie kartin v Gollandii v 1716 godu », *Russkaja kul'tura pervoj četverti XVIII veka*, SPb., 1992.

102. RGADA, f. 9, kn. 33, l. 352.

103. RGADA, f. 9, kn. 33, l. 741-743.

104. Voir, sur Kologrivov, une remarquable publication récente : A. G. Kaminskaja, « Jurij Kologrivov i ego živopisnye portrety », *Zolotoj os'mnadcatyj... Russkoe iskusstvo XVIII v. v sovremennom otečestvennom iskusstvoznanii*, Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo universiteta, 2006, p. 109-117.

houlette de Sebastiano Cipriani et s'occupa ensuite des élèves russes qu'il plaça également à l'atelier de ce maître. Savva Vladislavič, dit Raguzinskij (c1670-1738), originaire de Bosnie, ainsi que Petr Beklemičev, quant à eux, se trouvaient essentiellement à Venise<sup>105</sup>. Le premier résida en Italie de 1716 à 1722 et se spécialisa dans les commandes de sculptures, de marbres et d'autres matériaux pour la décoration des jardins et des grottes du tsar<sup>106</sup>, et le second dans les achats de tableaux. L'architecte italien Nicolo Michetti, après avoir été engagé au service russe, quitta Saint-Pétersbourg en automne 1720, pour remplir les commissions artistiques de Pierre en Italie.

À partir de 1715, le fils du premier précepteur de Pierre, Konon Zotov (1690-1742)<sup>107</sup> qui étudiait la marine en Angleterre depuis 1704, ainsi que Jean Le Fort, neveu de l'amiral François Le Fort, Genevois calviniste d'origine française qui s'était mis au service russe depuis 1678 et avait accompagné Pierre lors de son premier voyage en Europe, agissaient tous deux à Paris, tantôt de concert, tantôt de façon indépendante. La correspondance de ces deux personnages, dont les relations ne furent guère simples, permet de préciser le contenu du titre d'« agent » à l'époque pétroviennne. Nous découvrons, par exemple, que Zotov fut officiellement envoyé par Pierre en qualité d'agent, alors que Le Fort partit pour la France de son propre gré. Il demanda ensuite à Pierre de lui attribuer le titre d'agent avec une pension, étant donné qu'il avait déjà fait ses preuves<sup>108</sup>. C'est lui notamment qui trouva la plupart des artistes et des artisans français pour la cour de Russie. Zotov s'opposa d'abord violemment aux activités de Le Fort et le traita de voleur (*cigan*), car Le Fort était, selon lui, enclin à embaucher les artistes avec des salaires trop élevés<sup>109</sup>. Pourtant la demande de Le Fort fut bel et bien satisfaite et il fut officiellement accrédité comme agent du tsar : une lettre au roi de France à ce sujet fut signée par Pierre le 18 janvier 1716<sup>110</sup>. En février 1716, Philippe d'Orléans signa une lettre par laquelle il s'engageait à prêter tous les secours aux deux agents russes<sup>111</sup>. Or, même après cette date, Le Fort ne semblait pas payé par le tsar et il continuait à se plaindre de la misère à laquelle il était réduit<sup>112</sup>. C'est Le Fort, par ailleurs, bien plus que Zotov, qui devint l'un de ses principaux conseillers artistiques.

En même temps, plusieurs banquiers européens, qui s'occupaient des commandes russes, tels que Christophore Brandt à Amsterdam, Karl Gutfeld à

105. S. O. Androssov, « Raguzinskij v Venecii », *Skul'ptura v musee, L.*, 1984 ; *idem, Ital'janskaja skul'ptura v sobranii Petra Velikogo*, SPb., 1999.

106. Voir, par exemple : RGADA, f. 9, kn. 33, l. 415-428.

107. Après son départ de France, en 1718, Zotov fut remplacé par Aleksej Jurov.

108. RGADA, f. 9, kn. 24, l. 68-69v, 74-75v.

109. RGADA, f. 9, kn. 27, l. 108-109v, 121-122v.

110. Citée dans : *La France et la Russie au siècle des Lumières, Relations culturelles et artistiques de la France et de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Catalogue de l'exposition à la galerie Nationale du Grand Palais. 20 novembre 1986 - 9 février 1987, P., 1986, p. 42.

111. RGADA, f. 9, kn. 27, l. 381-382.

112. Lettre de Le Fort à Pierre I<sup>er</sup> du 3 février 1716, RGADA, f. 9, kn. 27, l. 825v.



Londres, Van den Burgh à Anvers, Ernest Hovers, à Hambourg, traitaient également des affaires « artistiques » directement avec le tsar ou avec son secrétaire Makarov. Des dessins et des gravures étaient par ailleurs envoyés à Pierre par les jeunes pensionnaires russes, pour lui donner des preuves de leurs études réussies. Ainsi, dans les collections du tsar, nous trouvons les dessins de l'architecte russe, pensionnaire en Flandre, Ivan Korobov.

La correspondance du tsar avec tous ces agents permet, dès maintenant, de retracer les contours de la configuration très particulière que fut cette « infiltration européenne ». Plusieurs observations d'ordre général peuvent être ébauchées.

Premièrement, la position de certains agents, tels Raguzinskij ou Le Fort était active. Non seulement ils répondaient aux demandes du tsar, non seulement ils le renseignaient à propos des différentes possibilités d'acquérir des œuvres d'art, des livres, des instruments, des curiosités et des matériaux ou d'embaucher la main-d'œuvre nécessaire à la construction de sa nouvelle ville, mais encore ils l'éduquaient en quelque sorte, lui apprenant une nouvelle façon de considérer les arts et les artistes. Ainsi, dans une de ses lettres, Raguzinskij composait un véritable traité sur les différents types de marbres antiques et modernes et sur leur utilisation, alors que Le Fort lui décrivait les matériaux et les artisans, nécessaires pour établir en Russie une manufacture des tapisseries ou encore lui apprenait la différence entre l'artisan et l'artiste.

Ensuite, les agents de Pierre étaient plus ou moins liés entre eux : ils s'échangeaient des nouvelles et des missions et se déplaçaient rapidement à travers l'Europe. En suivant les fluctuations des commandes du tsar au caractère clairement cosmopolite, ils les adaptaient à l'offre du marché européen. Certains rapports des agents sont éclairants de ce point de vue. Ainsi, en mars 1716, Zotov écrivait à Pierre de Paris : « Il vaut mieux acheter les orangers (*pomorancevye derev'ja*) en Hollande, car ils sont expédiés de Lisbonne par mer et ils sont meilleurs là où il y en a beaucoup. Alors qu'en France, ils sont aussi rares qu'en Russie. Les marbres, les albâtres et les autres pierres pour le travail de Monsieur Rastrelli peuvent également être envoyés sans difficulté par mer de l'Italie, et le commissaire (*komissar*) Solov'ev peut s'en occuper. Quant aux tapisseries (le mot *tapisri* est rayé et remplacé par *špalery*), j'en ai déjà acheté. En ce moment il y a ici en vente une décoration (*ubor*) chinoise (*kitajskaja rabota*) pour le cabinet, qui a été fait sur ordre du dernier roi, mais comme le maître n'a pas eu le temps de la finir avant la mort de ce roi, ce décor est resté chez lui et il n'y a personne qui peut l'acheter. J'irai bien sûr demain le voir, je demanderai pour le prix, je ferai sa description et l'enverrai à Votre Majesté en lui annonçant mon opinion sur sa cherté »<sup>113</sup>.

Ainsi, Pierre recevait de ses envoyés de quoi préciser, remplir et meubler son rêve d'une Russie nouvelle, incarné dans le projet pétersbourgeois, qu'il semblait vouloir doter non seulement d'une architecture nouvelle, mais également d'une nature complètement autre, en plantant le jardin d'Eden dans les marais finnois. Les différentes cultures européennes lui étaient en cela toutes utiles, aussi bien

113. RGADA, f. 9, kn. 27, l. 6v-7.

directement que comme intermédiaires ou introductrices d'une autre culture ou d'un ensemble d'autres cultures. C'était ensuite aux agents d'ajuster ses désirs, souvent imprécis, aux réalités politiques, commerciales et culturelles des différents pays d'Europe.

Sans les renseignements fournis dans les lettres des agents, comment aurait-on pu apprendre à Saint-Pétersbourg qu'en 1715, les meilleurs marins catalans se trouvaient en Italie où on pouvait les embaucher facilement<sup>114</sup>? Qu'il fallait s'adresser aux Hollandais, qui fondaient alors le plomb mieux et moins cher qu'en France, pour commander les reproductions des statues versaillaises, ainsi que des vases et des pots de jardin, dont les modèles étaient pris aussi bien en France qu'en Italie<sup>115</sup>? Et pourtant un jardinier, Dmitrij Neelov témoignait avoir reçu, en 1716, « cinq grands pots de fleur vénitiens de travail hollandais » (*pjat' bol'sih gorškov venecijskih gollandskoj raboty*)<sup>116</sup>! Qui pourrait imaginer qu'en 1718, un ouvrage gravé, édité à Anvers et illustré par Rubens, parviendrait jusqu'à Pierre de Copenhague<sup>117</sup>?

Certaines commandes du tsar étaient nécessairement attachées à un pays précis, tout particulièrement à la Hollande. C'est là-bas qu'il achetait massivement les produits alimentaires, la bière et le vin (ce qui, en aucun cas, ne l'empêchait, par ailleurs, d'apprécier les olives et les anchois de Venise !), la vaisselle et les meubles, en reproduisant à Pétersbourg le mode de vie qu'il avait tant aimé lors de ses voyages. C'est en Hollande également que le tsar acheta des milliers d'arbres pour ses jardins, les briques et les plaques de céramique pour ses maisons, alors qu'en Italie ses agents faisaient l'acquisition de marbres et de dizaines de milliers de coquillages pour fabriquer ses grottes.

D'autres destinations, notamment françaises, furent indiquées par les agents qui faisaient comprendre au tsar la nécessité de saisir les bonnes occasions pour acquérir les hommes et les choses. En novembre 1715, Le Fort expliquait au tsar qu'à Paris l'argent se faisait de plus en plus rare, alors que la quantité d'œuvres à vendre, y compris « des meubles, des bijoux, de la vaisselle d'argent très magnifique, même venant des maisons royales, ainsi que des étoffes », était très importante et que tout cela se vendait bon marché<sup>118</sup>. Il lui envoya la description de plusieurs œuvres réalisées pour Louis XIV mais restées dans les ateliers des artistes à la mort du roi.

De façon générale, l'Europe des métiers, des arts et des sciences, que les Russes découvraient, était fluide et les agents du tsar devenaient de plus en plus efficaces à mesure que la nouvelle ville de Pierre devenait réalité.

114. RGADA, f. 9, kn. 24, l. 13v-14. Proposition du baron Hillaire.

115. RGADA, f. 9, kn. 27, l. 546-547v.

116. RGADA, f. 9, kn. 30, l. 512.

117. RGADA, f. 9, kn. 38, l. 147. *Pompa introitus honori ... Ferdinandi Austriaci Hispaniarum infantis ... a S. P. Q. Antverp. decreta et adornata Arcus, pegmata, iconesque a Pet. Paulo Rubenio inventas & delineatas inscriptionibus & elogiis ornabat ...*, Antverpiae Unterschneideim Apub I. Meursium W. Uhl, 1642.

118. RGADA, f. 9, kn. 24, l. 74-75v.

## La chasse aux livres et aux images

Parmi les « choses étrangères », nouvelles en Russie, l'architecture était pour Pierre l'une de celles qui lui tenait le plus à cœur, mais ce fut également l'une des moins faciles à collectionner et à transporter. L'image gravée accompagnée d'une description en était l'une des formes les plus évidentes, permettant le transfert des différentes versions de la tradition architecturale européenne vers la Russie. Aussi bien le tsar que ses agents avaient rapidement compris le fonctionnement de ce mécanisme. Dès le début des années 1700, la présence en Russie de plusieurs architectes européens n'y était pas sans importance. Un artiste de l'envergure d'Andreas Schlüter, embauché par Jacob Bruce en 1713, travailla à Saint-Pétersbourg jusqu'à sa mort en 1714 et se lia avec le tsar d'une véritable amitié. Il fut l'un de ceux qui pouvaient lui expliquer l'utilité de l'image architecturale gravée pour la création savante : lui-même se servait très largement dans son œuvre des ressources que ce moyen de communication artistique pouvait offrir<sup>119</sup>. Le tsar lui-même ne pouvait ignorer le potentiel qu'avait l'image gravée pour la propagande de ses actes<sup>120</sup>. Pour annoncer au monde la création de la nouvelle ville, il fallait en produire des images. Le lendemain du retour de son second voyage, le tsar envoyait à l'imprimerie de Saint-Pétersbourg l'ordre de graver le plan et la perspective (*plan s prespektom*) de Saint-Pétersbourg<sup>121</sup>.

Un ensemble important, riche et varié, tout un morceau de la culture architecturale et décorative européenne, arrivait donc à Pétersbourg pour remplir la bibliothèque du tsar et lui offrir des modèles. Malheureusement, selon les descriptions russes d'époque, nous ne pouvons pas toujours savoir s'il s'agissait, dans des cas précis, de dessins ou de gravures, car le mot *čertež*, c'est-à-dire une représentation faite avec des traits (*čerta*), tracée (*čertit*), qui était le plus souvent utilisé, signifiait les deux à la fois. Parfois seulement pouvons-nous trouver des mentions de *risunok*, dessin, de *perspektiva* pour signifier sans doute la vue en perspective, de *plan* qui laisse supposer le plan. En réalité, nous ne pouvons être certains que dans les cas où la correspondance était menée en une langue autre que le russe, comme par exemple dans le cas de Le Fort qui, en français, précisait toujours s'il s'agissait de dessins ou de « planches et estampes ».

Les agents du tsar comprenaient parfaitement l'utilité de la représentation graphique dans leur activité qui, par moments, ressemblait à de l'espionnage militaire, technique ou commercial. Ce n'est pas un hasard si les agents étaient souvent obligés de chiffrer leurs dépêches contenant, par exemple, les listes des œuvres qu'ils s'approprièrent à acheter pour le tsar. Les dessins qui accompagnaient leur correspondance, y

119. Johannes Tripps, « Berlin als Rom des Nordens : das Stadtschloss im stadtebaulichen Kontext », *Pantheon*, 55, 1997, p. 112-125 ; Liselotte Wiesinger, « Der Elisabethsaal des Berliner Schlosses: Ein Beitrag zur Antikenrezeption in Berlin um 1700 », *Jarbuch der Berliner Museen*, XXIV, 1982, p. 189-225 ; Renate Kroll, « Andreas Schlüter und der Sommerpalast Peters I », *Forschungen und Berichte Staatliche Museen zu Berlin*, XVII, 1976, p. 113-134.

120. Jacob von Stählin, « Goût de Pierre le Grand pour la peinture et la gravure », *Anecdotes originales de Pierre le Grand...*, p. 85-88.

121. RGADA, f. 9, kn. 31, l. 120.

compris les dessins d'architecture, se trouvent toujours entre les pages de leurs lettres au RGADA, à côté des dessins de toutes sortes de machines et de bateaux<sup>122</sup>.

Pour certaines commandes de Pierre le Grand à ses agents, ces derniers attendaient de lui une description, une liste ou, mieux encore, un dessin (*po rospisi i čertežu*). Les détails de la décoration architecturale étaient commandés à l'étranger, d'après les dessins des architectes qui travaillaient à Pétersbourg, comme par exemple les portes et les fenêtres du palais de Péterhof qui se faisaient à Gdansk<sup>123</sup>. En demandant l'accord du tsar pour certains achats, les agents lui envoyaient d'abord des dessins. En 1717, par exemple, Raguzinskij promettait à Pierre de lui envoyer au plus vite les dessins des planchers et des marches d'escaliers des églises vénitienes, avec les échantillons des marbres et les prix<sup>124</sup> ou encore des dessins des colonnes et des statues qu'il avait achetées pour aménager une grotte. Pour expliquer l'utilisation des différents matériaux inconnus aux Russes, Raguzinskij qui envoyait au tsar de Venise une provision importante de marbres, de colonnes, de piédestaux, de statues et de coquillages, lui fournissait en même temps les dessins des grottes et des fontaines à la manière romaine qui indiquaient comment tous ces éléments disparates devaient être montés sur place<sup>125</sup>.

Sur le chantier pétersbourgeois, le dessin devenait de plus en plus un outil de communication quotidienne entre ses divers acteurs. Les archives mentionnent les échanges de dessins entre le tsar, son secrétaire, la Chancellerie des bâtiments, les architectes et les commanditaires privés<sup>126</sup>.

Certains témoignages laissent deviner un intérêt tout à fait particulier pour la gravure, ainsi que la compréhension du lien intime qui unit la gravure et l'architecture. Dans sa lettre à propos des pensionnaires russes envoyés en Italie, Jurij Kolorivov dressait pour eux tout un programme d'étude en y introduisant, à côté du dessin par lequel il fallait commencer, l'apprentissage de la gravure. « Bien que l'architecture n'exige pas qu'on sache graver le cuivre à la perfection, pourtant, afin d'avoir des représentations des bâtiments que beaucoup d'amateurs de tous les pays recherchent, ainsi que pour donner aux architectes des modèles (*obrazcy*) à poser devant les yeux, je présente ici ce point »<sup>127</sup>.

Le tsar lui-même demandait à ses agents de lui envoyer des matériaux et des fragments d'architecture (coquillages pour ses grottes, arbres, fleurs, oiseaux, animaux et statues de marbres, pots de plomb pour ses jardins, diverses décorations intérieures — *domovye ubory*<sup>128</sup> — pour ses palais), mais également des livres, des gravures et des dessins.

122. Voir par exemple, les dessins des machines, envoyés de Londres par André Nartov. RGADA, f. 9, kn. 40, l. 1010-1013.

123. RGADA, f. 9, kn. 31, l. 674-676.

124. RGADA, f. 9, kn. 33, l. 420.

125. RGADA, f. 9, kn. 37, l. 351.

126. Voir, par exemple: RGADA, f. 9, kn. 33, l. 748-750.

127. RGADA, f. 9, kn. 30, l. 441v.

128. RGADA, f. 9, kn. 57, l. 11.

Ainsi le 9 et le 16 septembre 1715, le secrétaire de Pierre Makarov demandait à Zotov d'envoyer à Pétersbourg les plans et les perspectives (*grunt risov i perspektov*) des meilleures maisons et jardins français, ainsi que ceux de la maison et du jardin royaux de Marly<sup>129</sup>. Mis à part Marly, aucune autre maison ne fut mentionnée dans cette demande. Ce fut donc à l'agent de se constituer une bibliographie et de s'orienter dans la conjoncture complexe du marché du livre et de la gravure européens. En réponse à cette demande, Zotov, qui se trouvait alors à Amsterdam, annonçait : « Je n'ai pas encore acheté les instruments et les livres d'architecture (*knigi arhitektumye*), car on ne trouve pas de bons instruments qui ne soient pas faits sur commande, quant aux livres, les meilleurs se trouvent en Italie »<sup>130</sup>. Il comptait d'abord trouver ces livres italiens à Marseille et les envoyer ensuite au tsar avec les manuels de l'accastillage du bateau qu'il pensait également acheter là-bas. Pourtant ni à Marseille, ni à Toulon, Zotov ne trouva ce qu'il cherchait<sup>131</sup>. Obligé de rentrer à Paris précipitamment, ce fut là-bas qu'il trouva enfin un nombre important d'ouvrages d'architecture qui pouvaient satisfaire la curiosité du tsar<sup>132</sup>. Connaissant la passion de celui-ci pour les fontaines, Zotov demanda aux élèves russes, Suvorov et Tuvolkov<sup>133</sup>, de dessiner les machines hydrauliques qui se trouvaient dans les jardins royaux et privés aux environs de Paris<sup>134</sup>.

Ce furent ces achats de Zotov, enrichis de ceux de Le Fort, qu'emporta avec lui l'architecte et sculpteur Bartolomeo Rastrelli, embauché au service russe la même année 1715. Comme en témoignent les registres, figuraient parmi ces livres : « la Galerie du Palais du Luxembourg peinte par Rubens, dessinée par les Srs Nattier et gravée par les plus illustres graveurs du temps... » (70 livres)<sup>135</sup>, un « livre de machine de Ramelli » (50 livres)<sup>136</sup>, les « mémoires d'artillerie de St Remy » en deux tomes (20 livres)<sup>137</sup>, des livres d'architecture de Le Pautre<sup>138</sup> et de Bosse<sup>139</sup>, « le traité d'architecture de D'Aviler augmenté par Le Blond » (22 livres)<sup>140</sup>, un « livre d'archi-

---

129. RGADA, f. 9, kn. 57, l. 10, 13.

130. RGADA, f. 9, kn. 23, l. 404.

131. *Ibid.*, l. 410.

132. *Ibid.*, l. 410v, 411 v.

133. RGADA, f. 9, kn. 24, l. 548-549.

134. *Ibid.*, l. 411v-413v.

135. Paris, Duchange, 1710.

136. Agostino Ramelli, *Le diverse et artificiose machine*, P., 1588.

137. Pierre Surirey de Saint-Remy, *Mémoires d'artillerie*, P. : J. Anisson, 1697, t. I-II.

138. Antoine Le Pautre, *Dessins de plusieurs palais, plans et élévations en perspective géométrique, ensemble les profils élevez sur les plans, le tout dessiné et inventé par Anthoine Le Paultre*, P. : Jombert, 1652.

139. Abraham Bosse, *Des ordres de colonnes en l'architecture...*, P. : chez l'auteur, 1664, ou *Représentations géométrales de plusieurs parties de bastiments...*, P. : chez l'auteur, 1659 ; ou *Traité des manières de dessiner les ordres de l'architecture...*, P. : chez l'auteur, 1664.

140. *Cours d'architecture qui comprend les ordres de Vignole, avec des commentaires, les figures et descriptions de ses plus beaux bâtimens, et de ceux de Michel-Ange...* par le sieur A.-C. Daviler, ..., P. : Jean Mariette, 1710.

tecture navale » (7 livres), un « livre d'architecture de Marot » (36 livres)<sup>141</sup>, l'Iconologie de Ripa (12 livres), la description de l'hôtel des Invalides (15 livres), l'Histoire de Louis XIV en médailles (33 livres), « la théorie et la pratique du jardinage du Sieur Le Blond » (8 livres)<sup>142</sup>. L'ouvrage de Ramelli faisant exception, la plupart de ces livres, qui coûtaient très cher, fournissaient les modèles d'architecture française royale, essentiellement du milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. L'influence directe de l'architecte Jean-Baptiste Alexandre Le Blond sur Zotov et Le Fort suscita sans doute l'achat des deux ouvrages, les plus modernes de la liste : son livre sur les jardins, ainsi que celui de D'Aviler à la réédition duquel il participa en 1710. La plupart de ces livres se trouvent en effet dans la collection des livres de Pierre le Grand.

Dans le même envoi, Le Fort mentionnait<sup>143</sup> un ensemble d'estampes acheté au prix de 174,9 livres<sup>144</sup>. Le détail nous est à peu près connu : les 24 planches des vues du château et des jardins de Versailles, les plans de l'écurie et de l'orangerie de Versailles, un recueil des vues et des perspectives des plus belles maisons de la France en 260 planches (il s'agissait sans doute des gravures de Gabriel Péréelle<sup>145</sup>), trois plans du palais des Tuileries, trois plans du palais du Louvre, un plan du château de Saint-Germain, un plan du château de Clagny, trois plans de la machine de Marly, les huit plans des hôtels particuliers parisiens, « 2 livres de Maisons du Sr Le Blond », « 21 livres de Cheminées, Lambris, portes, buffets, et autres décorations pour les dedans des bâtiments », « 62 feuilles des dessins des parterres, bois, treillages et escaliers de jardins par Le Blond, Le Nôtre etc. », « 66 feuilles pour les portraits de tabatières et autres », « diverses estampes saintes et autres par Audran ». « Il y a quantité d'autres estampes d'après les tableaux qui sont dans les maisons royales, de même que les batailles d'Alexandre et autres que l'on pourra envoyer à sa Majesté si elle le souhaite », ajoutait Le Fort à la fin<sup>146</sup>. En mars 1716, Le Fort fit suivre à Saint-Pétersbourg encore un envoi contenant les plans des jardins (*plany ogorodnye*), dont nous n'avons, malheureusement, aucune liste<sup>147</sup>.

D'autres images parvenaient jusqu'au tsar de l'Italie, de l'Allemagne, de la Hollande. En 1713-1714, Raguzinskij achetait pour lui à Venise cinq plans (*čerteži*) des « meilleurs jardins d'Italie » pour le prix important de 130 roubles d'or<sup>148</sup> et, en 1717, les images (*čerteži*) des grottes et des cascades à la manière romaine<sup>149</sup>. En 1717, l'ambassadeur russe à Berlin Golovin lui envoyait les dessins (*risunki*) de

141. Il n'est pas précisé s'il s'agissait de Jean ou de Daniel Marot.

142. *La théorie et la pratique du jardinage où l'on traite à fond des beaux jardins appelés... « les jardins de propreté »*, P. : Jean Mariette, 1709 ou 1713.

143. Les 286 médailles en cuivre achetés pour 291 livres, mises à part.

144. RGADA, f. 9, kn. 24, l. 76-77v.

145. *Veües des plus beaux bâtimens de France*, P. : Nicolas Langlois, [1680].

146. RGADA, f. 9, kn. 24, l. 77v.

147. RGADA, f. 9, kn. 26, l. 319.

148. RGADA, f. 9, kn. 30, l. 248.

149. RGADA, f. 9, kn. 33, l. 415-428.

Monbijoux et de Monplaisir réalisés par un *baumeister*<sup>150</sup>. Boris Olad'in lui faisait suivre de La Haye « les dessins d'un architecte hollandais »<sup>151</sup>.

Nous ne pouvons qu'imaginer de quelle manière les agents choisissaient les « images » pour le tsar. Les contacts avec les artistes et les ouvriers sur place — comme avec Le Blond — leur étaient de grand secours. Les visites dans les différentes bibliothèques aristocratiques devaient également être très profitables. En octobre 1716, Zotov informait Makarov, de sa rencontre avec le maréchal Destrée : ce dernier possédait une bibliothèque de 28 000 livres et était intéressé par les livres russes. Zotov demandait de lui en envoyer un certain nombre pour les offrir à Destrée. En échange, écrivait-il, « sa bibliothèque ne sera jamais fermée pour moi »<sup>152</sup>. Cela permettait à Zotov d'étudier la composition d'une grande bibliothèque aristocratique et de mieux comprendre quels livres traitant d'architecture devaient remplir une telle bibliothèque.

Dans le « Registre des livres et des objets achetés sur l'ordre de Sa Majesté par Jurij Kologrivov »<sup>153</sup>, envoyé de Hollande, qui contient également les achats de Zotov, nous trouvons déjà moins de livres de « modèles » et davantage de « classiques » de la théorie architecturale, notamment trois exemplaires de Vitruve : *1 kniga Vitruv vo francuzkom pereplete, 1 kniga Vitruv perepletena, 1 kniga Vitruvija na latinskom jazyke* [un livre de Vitruve en reliure française, un livre de Vitruve relié, un livre de Vitruve en latin] ; les « fondements de l'architecture » (*načala arhitektury*) de Félibien<sup>154</sup> et de Sébastien Le Clerc<sup>155</sup>, les « architectures » de Léon Battista Alberti, de *Potret* (Antoine ou Jean Le Pautre), de *Van Pot* (Pieter Post ?) et de *Van Kajser* (Hendrik de Keyser ?)<sup>156</sup>, les livres de perspective de Pozzo<sup>157</sup> et de Nicéron<sup>158</sup> (*peršpektiva kurioza črez Niserona ; kniga Poci učeniija risovat*), un manuel de dessin de *Défrop* (?), un traité de Vauban (*pravdivoj Voban s figurami*), ainsi qu'une quantité importante de livres de jardinage dont les auteurs ne sont point cités (*o ogorodah instrukcija, ogorodnik*

150. RGADA, f. 9, kn. 31, l. 636.

151. RGADA, f. 9, kn. 33, l. 352.

152. RGADA, f. 9, kn. 27, l. 97. La liste des livres russes demandés par Destrée, RGADA, f. 9, kn. 32, l. 502-506, 668.

153. RGADA, f. 9, kn. 54 (2), l. 383-384, non daté.

154. André Félibien, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, et des autres arts qui en dependent avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, P. : J. B. Coignard, 1676.

155. Sébastien Le Clerc, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, et des autres arts qui en dependent, avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, P. : Giffart, 1714.

156. Salomon de Bray (auteur du texte), designers : Hendrik de Keyser (1565- 1621), Cornelis Danckerts, Jacob van Campen, Pieter de Keyser et Hans Steenwinckel, *Architectura moderna*, Amsterdam, by Cornelis [I] Dankertsz van Seevenhove Woonende inde kalckton by de Reguliers tooren, 1631 ; deuxième édition: 1641.

157. *Perspectivae pictorum atque architectorum*, Romae, 1693.

158. Jean-François Nicéron, *La perspective curieuse ou Magie artificielle des effets merveilleux de l'optique ..., la catoptrique ..., la dioptrique*, P. : Pierre Billaine ..., 1638.

*svenskoj s figurami, teorija ogorodnomu stroeniju, 3 knigi takija že ob ogorodah, 1 kniga teorija ogorodnaja v pereplete, 1 kniga ogorodov galanskih perepletena v bumage pestroj*). Dans la même liste figurent également « toutes sortes de dessins au crayon de tailles différentes » (*roznoj veličiny vsjakija risunki karandašnyja*), pour lesquels l'agent avait dépensé l'importante somme de 45 roubles.

Le même Zotov parvenait à trouver à Paris certains ouvrages italiens, comme, par exemple, celui qui représentait la colonne Trajane (*stolp Trajanov*)<sup>159</sup> et un autre d'antiquités romaines (*starina rimskaja*)<sup>160</sup>. En annonçant cette nouvelle acquisition au tsar, l'agent écrivait : « ... le livre dans lequel on trouve la colonne, laquelle colonne fut rapportée à Rome de l'Égypte, et tout ce qui est sculpté sur cette colonne est gravé [dans le livre], une histoire en figures, et précisément l'histoire de la guerre de Trajan. Ce livre est très utile aux peintres d'histoire. Deux autres représentent la Rome antique et moderne (*starosti i novosti Rima*) ».

Bien que les origines de la colonne Trajane se perdissent pour Zotov dans la nuit des temps, il était parfaitement capable de sentir l'importance de l'ouvrage, particulièrement pour la formation des peintres. En même temps que Zotov envoyait à Pierre les antiquités romaines depuis Paris, Raguzinskij lui faisait parvenir de Venise les représentations « des meilleures maisons italiennes » (*čerteži lučših ital'janskih domov*)<sup>161</sup> ainsi que « les dessins des grottes et des cascades à la romaine »<sup>162</sup>. Un livre de gravures représentant les bâtiments de Venise fut envoyé par Beklemišev, en 1720<sup>163</sup>. Comme nous l'avons déjà vu, Pierre désirait passionnément acquérir les images des bâtiments, des jardins et des villes des différents pays. Les titres de certains ouvrages gravés comportant la mention des « plus belles maisons » pouvaient lui suggérer l'importance de tels modèles qui se trouvaient aussi bien en France qu'en Italie et en Angleterre<sup>164</sup>. En effet, la fin du XVII<sup>e</sup> siècle fut marquée par la production des corpus des « architectures nationales », tels que les éditions de Jean Marot pour la France, John Slezer pour l'Écosse, De Rossi pour l'Italie ou Campbell pour l'Angleterre, chacun en explicite compétition avec les autres<sup>165</sup>. Le tsar en quête d'une nouvelle architecture pour son pays accumulait ces corpus gravés comme des produits architecturaux exemplaires modernes et nationaux, des collections de modèles à imiter, parmi lesquels il pouvait faire ses choix.

159. Bartoli-Bellori, OR BAN P N° 914 : Colonna Trajana scolpita con l'istoria della guerra dacica..., Roma, s.a.

160. Bartoli-Bellori, *Admiranda romanorum antiquitatum...*, Rome, 1693, OR BAN, P I N° 110.

161. RGADA, f. 9, kn. 30, l. 248.

162. RGADA, f. 9, kn. 33, l. 415-428. *Li Giardini di Roma*, Falda/Rossi, OR BAN P I 481.

163. RGADA, f. 9, kn. 45, l. 89. OR BAN, P I 389: Giuseppe Valeriani del. per Domenico Louisa in Venezia.

164. Gabriel Pérelle, *Veües des plus beaux bâtimens de France*, P. : N. Langlois, 1680 ?; *Idem*, *Veues des belles maisons de France*, P. : N. Langlois, s.d.,

165. T. P. Connor, « The making of Vitruvius Britannicus », *Architectural History*, XX, 1977, p. 14-30.; Nicolas Savage, dans Millard, II, p. 45-63; RIBA, t. IV, p. 2317.



Ainsi, le « Registre des livres de dessins des maisons et des jardins que possède Sa Majesté »<sup>166</sup> qui énumère quatorze maisons aristocratiques anglaises, ainsi que la maison royale de Hampton Court, fut présenté à Carolus Spenser, comte de Sunderland, baron Worm Lehton, premier secrétaire d'État de Sa Majesté, par l'un des envoyés russes. La seule raison qui puisse se deviner derrière cette action est celle de faire savoir à la cour d'Angleterre, quels « livres de dessins » des célèbres maisons anglaises manquaient encore dans la bibliothèque du tsar qui fut, par ailleurs, l'un des souscripteurs couronnés du deuxième volume de *Vitruvius Britannicus*<sup>167</sup>, paru autour de 1722.

Le plus souvent, les listes des livres achetés pour le tsar en Europe que, par ailleurs, nous ne trouvons que rarement dans les archives — plus fréquemment il s'agit de mentions très générales, comme, par exemple, « caisses des livres achetées pour le tsar en Angleterre chez Carl Gutfel »<sup>168</sup> — ne nous informent pas sur l'édition ou sur la langue de l'ouvrage. La forme sous laquelle les connaissances des arts et des sciences parvenaient jusqu'à la Russie, du moment qu'elle offrait un accès facile au savoir recherché, semble indifférente aux acquéreurs. Ainsi, Pierre préférerait les livres publiés en langue hollandaise, car c'était celle des langues vivantes qu'il possédait le mieux. Dans l'une des plus grandes bibliothèques constituées dans l'entourage du tsar, celle de Jacob Bruce, nous trouvons la plupart des ouvrages sur les arts en traductions anglaise, allemande ou hollandaise, langues qu'il maîtrisait le mieux (le traité de fortification de François Blondel dans une traduction allemande publiée à Nuremberg en 1686, les ouvrages de Vauban en anglais parus à Londres en 1702 et à Oxford en 1711, le *Vignola* en allemand publié à Nuremberg en 1699, le traité d'Abraham Bosse, *Algemeen Middel tot de Practijck der Doorzicht-Kunde*, en traduction hollandaise publiée à Amsterdam en 1664, ainsi que les écrits de Léonard de Vinci en traduction allemande)<sup>169</sup>. Aussi bien la bibliothèque du tsar que d'autres bibliothèques pétersbourgeoises de l'époque ne furent pas réunies selon les principes de la bibliophilie. Il s'agissait de combler, le plus rapidement possible, les lacunes dont souffraient les Russes dans le domaine des arts et des sciences par les moyens les plus simples, les plus directs et les moins coûteux. De temps à autre, pourtant, la question de l'édition pouvait surgir, notamment sous la plume de Bruce. En mai 1716, il écrivait au secrétaire du tsar : « Le livre de jardinage (*ogorodnaja kniga*) que Sa Majesté a donné à Volkov pour la traduction, est presque entièrement fini ; or j'ai appris qu'il existe une nouvelle édition de ce livre, plus complète que la première (*novogo vyhodu takaja ž*

---

166. RGADA, f. 9, kn. 57, l. 489-511v.

167. *Vitruvius Britannicus with variety of new designs in 200 large folio plates, engraven by the best hands and drawn either from the buildings themselves or the original designs of the architects Vitruvius Britannicus or, The British Architect containing the plans, elevations, and sections of the regular buildings, both publick and private in Great Britain...*, Londres, t. I-III, 1715-1725.

168. RGADA, f. 9, kn. 40 (1919), l. 132-133.

169. Savel'eva, *Biblioteka Ja. V. Brjusa...*

*kniga polneja onoj*). Et pour cela veuillez faire part à Sa Majesté de bien vouloir trouver ce livre à l'étranger »<sup>170</sup>.

Comme il apparaît très clairement dans cette citation, la bonne édition pour Bruce n'était nullement la première, ni la plus ancienne, mais la dernière, la plus complète et la plus moderne.

### De l'usage : la traduction

L'une des principales questions qu'il faudrait ensuite étudier consiste à définir l'emploi que le tsar-bâtitteur faisait de sa documentation architecturale. Nous ne pouvons ici qu'ébaucher très brièvement quelques aspects de ce problème.

L'une des particularités les plus frappantes qui apparaît à travers l'étude de la bibliothèque de Pierre est l'immédiateté avec laquelle le tsar ordonne de traduire en russe les livres récemment acquis, ainsi que la place énorme que les questions de la traduction occupent dans sa correspondance. Relativement peu de traductions furent publiées. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que, imprimées ou pas, réussies ou non, en entier ou en fragments, le tsar conservait précieusement tous les manuscrits de ces traductions<sup>171</sup>. Ainsi, par exemple, plusieurs livres achetés par Jurij Kologrivov, dont l'*Iconologie* de Cesare Ripa, de même que certains livres de jardinage, de fortification, de géométrie et de perspective, furent immédiatement transmis pour être traduits à Bruce — qui révisait également les traductions des autres —, à Konon et Ivan Zotov<sup>172</sup>, à Volkov<sup>173</sup>. Ivan Zotov, le frère de Konon, fut l'un des plus importants traducteurs de l'époque pétroviennne. Il traduisit notamment les traités d'architecture militaire de François Blondel qui furent publiés sous le titre *Novaja maniera ukrepljenija gorodov*<sup>174</sup>. Certainement, une partie des traductions n'était destinée qu'à l'usage privé du tsar. D'autres textes ne virent jamais le jour à cause de la piètre qualité de leurs traductions. Trouver un traducteur à Pétersbourg n'était pas chose évidente. Pour certaines traductions de livres historiques et philosophiques, Pierre dut s'adresser aux jésuites de Prague connaissant le slavon, et leur envoyer des élèves de l'académie spirituelle de Kiev qui eurent pour tâche de traduire ces textes du slavon en russe.

Les deux ouvrages de Giovanni Pietro Bellori et de Pietro Sancti Bartoli, *Veteres arcus augustorum triumphis insignes...*<sup>175</sup> et *Admiranda romanarum anti-*

170. RGADA, f. 9, kn. 26, l. 165-165v.

171. Par exemple, la traduction de Vignole, *Opisanie kak stroit' fundament i steny*, RGADA, f. 9, kn. 54 (2), l. 329-336.

172. RGADA, f. 9, kn. 55, l. 505-595.

173. RGADA, f. 9, kn. 26, l. 168-171.

174. [*Nouvelle manière de fortifier les villes*], perevel s francuzskogo jazyka I. N. Zotov, M., 1711.

175. ORBAN, PIB N°109.

*quitatum ac veteris sculpturae...*<sup>176</sup>, achetés pour le tsar par Zotov, portent des traductions manuscrites en marge ou sur les feuilles intercalées [hors-texte, ill. 1]. Pierre lisait le latin et nous pouvons facilement imaginer que ces traductions furent réalisées dans le but de rééditer ces ouvrages à Pétersbourg, où une imprimerie récemment créée par le tsar — plus tard transformée en imprimerie de l'Académie des sciences — et soumise à la direction de Mihail Avramov était rapidement emménagée pour imprimer les gravures. Nous découvrons le même emploi, en plaçant côte à côte, d'une part, les 151 gravures des deux albums de Pérelle : *Veues des plus beaux endroits de Versailles* et *Les places, portes, fontaines, églises et maisons de Paris*, qui se trouvaient dans la bibliothèque de Pierre<sup>177</sup> et, d'autre part, un manuscrit intitulé *Opisanie znatnyh domov vo Francii* [*Description des maisons célèbres de France*]<sup>178</sup>. Comme nous avons pu l'établir, en effet, ce manuscrit n'est autre chose que la traduction des textes, souvent assez longs et fournis en détails, y compris techniques, qui figurent sur les gravures de Pérelle. L'idée de copier les planches de Pérelle en ajoutant le texte russe, idée appartenant forcément au tsar lui-même, car le titre du manuscrit est de la main du tsar, en dit long sur ce genre d'outils qui mêlaient texte et image dans un processus de transfert et qui recelaient un immense potentiel d'information pour un observateur de l'époque.

Le choix des ouvrages, à traduire d'abord et à publier ensuite, est l'un des problèmes que l'étude de la bibliothèque du tsar peut alimenter. Ainsi, alors que la traduction d'un fragment de Vitruve, envoyée d'Amsterdam le 19 octobre 1715, se trouvait parmi les papiers de Pierre<sup>179</sup>, de tous les « classiques » de la théorie architecturale, seul Vignole est publié.

L'ouvrage fut imprimé d'abord en 1709 et réédité en 1712 sous le titre *Pravilo o pjati čineh arhitektury Jakova Barocija Devin'ola. Povelaniem Velikago Gosudarja Tsarja i velikago Kniazja Petra Aleksieviča, Samoderžca Vserossiiskogo, grydorovana i pečatana sija Arhitekturnaja kniga v Moskve, leta ot r.h. 1700*. Comme ce titre le mentionne clairement, le livre fut donc publié sur l'ordre du tsar. Au département des manuscrits de la BAN se trouve l'exemplaire de la première édition de 1709, corrigé par Pierre le Grand qui prouve à quel point le tsar était engagé dans cette œuvre, la considérant comme son œuvre personnelle.

La correspondance de Pierre témoigne, en effet, qu'il relut le premier exemplaire imprimé du livre et qu'il en resta mécontent : « On a révisé le livre d'architecture (*knižka arhitekturnaja*), qui dans certains endroits n'est pas correct. Et pour cela on ordonne à l'architecte Fontana de le corriger avec un Russe qui saura un peu l'architecture... Après la correction on ordonne d'en publier une centaine d'exemplaires ». À la suite de l'ordre de Pierre, l'architecte italien Giovanni Mario Fontana, embauché au service russe en 1703 et qui travailla à Moscou jusqu'en 1711, corrigea la traduction et ajouta à l'édition le premier

---

176. OR BAN, P I B N° 110.

177. Exemplaire de Pierre : OR BAN ; P I N° 433.

178. OR BAN, P I B N° 111.

179. RGADA, f. 9, kn. 25, l. 451-455.

dictionnaire russe des termes d'architecture<sup>180</sup>. Or, malgré de nombreuses et interminables améliorations, les différents exemplaires conservés du livre en témoignent, le problème de la traduction resta insoluble et le texte de Vignole en russe ressemblait toujours à une translittération plutôt qu'à une traduction.

Plusieurs chapitres furent par ailleurs ajoutés au texte de Vignole, notamment des chapitres sur les fondations (*Fundament kak stroit*), sur les murs (*O stenah*), et sur les escaliers, qui étaient un abrégé des chapitres correspondants de Palladio. L'édition de 1709 comportait 102 gravures réalisées par le graveur hollandais Pierre Picart, beau-fils et élève d'Adriaan Schoonebeeck, ainsi que par les Russes Aleksej et Ivan Zubov, Petr Bunin et Egor Vorob'ev. Elles représentent, outre les ordres selon Vignole, ses œuvres, notamment *Il Gezu*, celles de Michel-Ange, la Porte Pie, les chapiteaux du Capitole, ainsi qu'un grand nombre de modèles d'architecture baroque européenne : l'église Saint-Pierre de Rome avec sa colonnade, le baldaquin de Bernini, l'Escurial. D'autres planches illustrent les différents types de voûtes, différentes techniques de construction, notamment de colombages, des escaliers, des plafonds et des portes, qui proviennent, les uns, de l'édition de Palladio par Le Muet, les autres, de *Architectura chivilis (sic)* publiée en 1680 par le graveur et éditeur d'Amsterdam Justus Danckerts (1635-1701). À qui peut-être attribué cette composition de l'ouvrage ? En tout cas, ce fut sans doute le tsar qui trouva un moyen facile et spectaculaire de russifier Vignole. Il s'agissait d'un geste symbolique, à savoir la « traduction » du frontispice. Gravé par Zubov, il reproduisait celui de l'édition originale, mais remplaçait les armes du cardinal Alessandro Farnese par l'aigle bicéphale russe décoré par la croix de Saint-André. Par cette composition, l'un des fondateurs de la théorie de l'architecture était placé dans le contexte national : Vignole devenait russe<sup>181</sup>. [hors-texte, ill. 2/3]

### De l'usage : le modèle

L'histoire de la reproduction du modèle versaillais en Europe est devenue un lieu commun de l'historiographie française. La remettre en question, l'alimenter avec des sources nouvelles serait donc une tâche particulièrement intéressante. La bibliothèque de Pierre offre un ensemble d'ouvrages imprimés et manuscrits, accumulés au moment même où le tsar construisait ses résidences aux environs de Saint-Pétersbourg, très fortement inspirées par ses impressions de voyage en France. De nombreux documents consacrés à Paris, à Versailles et à Marly, qui portent souvent des notes marginales de la main du tsar, nous permettent de comprendre de l'intérieur, comment ces modèles étaient perçus et utilisés en Russie. Parmi les ouvrages gravés, outre ceux qui faisaient partie de la collection du Cabinet du Roi, nous trou-

180. *Perevod arhitektura Fontana obretajuščihsja vo arhitekturnoj knige italjanskih rečenij na slovenskoe rečenie.*

181. En 1724 parut une nouvelle édition qui n'avait plus rien à voir avec la première et qui imitait les éditions de Vignole italiennes, de Orlandi ou de Villamena.

vons celui de Delamance, gravé par J. B. Scotin l'aîné, édité en 1715, représentant les fontaines de Versailles<sup>182</sup>, ainsi que les recueils déjà mentionnés de Pérelle<sup>183</sup>.

À côté des ouvrages gravés, les deux albums de dessins consacrés à Versailles et à Marly, reçus par Pierre, comme nous l'avons déjà vu, en cadeau lors de son séjour en France, comportent ses notes en marge. Il s'agit du *Recueil des plans généraux des jardins de Versailles, de Trianon et de la Menagerie avec le plan du Potager et les plans en grand de tous les Bosquets où sont décrites les fontaines, figures, thermes et vases, qui se trouvent dans ces jardins et Bosquets*<sup>184</sup> et des *Plans des Chateau et Jardin de Marly*<sup>185</sup>. La page de titre du premier album, consacré à Versailles, donne le nom du dessinateur : Le Pautre. Il s'agit, bien sûr, de Pierre Le Pautre, architecte, dessinateur et graveur du roi, auteur d'un très grand nombre de gravures « versaillaises », notamment pour les ouvrages du *Cabinet du Roi*. Cette indication nous permet de supposer que Le Pautre fut également l'un des auteurs de quatre albums anonymes qui se trouvent aux Archives nationales à Paris et dont l'étude reste à faire<sup>186</sup>. Par ailleurs, la présence de ces albums en Russie nous renseigne sur l'utilisation qui était faite de ce type de « produits de luxe ». Ces ouvrages servirent directement de modèles au tsar et à ses architectes lors de la construction de ses résidences, ainsi que d'une importante iconographie parallèle. Paradoxalement, les dessins de fontaines et de cascades de l'atelier de Nicolo Michetti qui se trouvent à l'Ermitage copient, plus que les modèles italiens, ceux qui sont représentés dans les albums de Le Pautre. D'autres dessins, souvent anonymes, employés directement sur le chantier pétersbourgeois, reproduisaient les gravures issues des livres de Salomon de Caus ou de *La Théorie et la Pratique du jardinage* de Le Blond. L'image gravée ou dessinée de la collection du tsar, souvent anachronique, remplaçait facilement le dessin « vivant », réalisé par un architecte exerçant son métier sur le chantier pétersbourgeois.

À travers l'étude de son histoire, son contenu et ses différents emplois, nous pouvons découvrir comment fonctionnait ce « mécanisme » complexe qu'est la bibliothèque d'architecture de Pierre le Grand. N'ayant rien d'une bibliothèque de représentation royale, c'était surtout un amas de livres et de documentation ou de curiosités qui, au départ, avait sa place aussi bien dans le laboratoire que dans l'atelier du tsar, ou encore au sein de sa *Kunstkamera*. Plutôt que représentative, elle était pédagogique : très tôt ouverte au public elle servit d'exemple à imiter aux élites pétersbourgeoises. Le caractère paradoxal de cette bibliothèque provient surtout du

---

182. OR BAN, P I N° 614.

183. OR BAN ; P I N° 433.

184. OR BAN, P.I.B. N°112. Voir Brigitte de Montclos, « Un album du duc d'Antin à Saint-Pétersbourg : les jardins de Versailles en 1711 », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 2004, P., 2006, p. 85-95. Malheureusement, l'auteur de cet article ne prend pas en compte les publications récentes sur ce sujet et ne mentionne pas le second album.

185. OR BAN P.I.B. N°113.

186. AN, O' 1470a, 1470b, 1471, 1472

fait qu'elle était à la fois, et de façon quasi contradictoire, théorique et pratique. Théorique, car à travers les traités réunis dans ce corpus, l'architecture, intimement liée aux sciences (mathématiques, optique, géométrie, etc.), que les Russes devaient découvrir, apparaissait comme une chose savante, voire académique, régie par les règles. Pratique, car immédiatement et directement, cette bibliothèque (la partie traitant des métiers, bien sûr, mais surtout l'ensemble d'images offrant des modèles d'architecture aussi bien ancienne que moderne des différents pays) était utilisée sur le chantier pétersbourgeois. L'emploi de cette documentation personnelle permettait, en quelque sorte, au tsar de conserver son rôle d'architecte suprême. En s'appuyant sur ses livres et ses images, il pouvait mieux formuler ses désirs, ainsi que résister à certains choix proposés par ses architectes.

*Institut national d'histoire de l'art*

*olga.medvedkova@inha.fr*